VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 28 MARS 1917 NUMERO

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50
Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO., LTD.
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Culture Mixte

Le mauvais traitement que nous avons fait subir à nos terres ne les a pas épuisées. Seulement elles ont emmagasiné toutes les graines huileuses que nous leur avons laissé produire pendant quarante ans. Contre ce mal, le guéret d'été nous a rendu de grands services. Trop dispendieux, il a dû être abandonné pour la culture mixte. Dès les premiers essais, cette culture, nouvelle pour nous, a donné des résultats inespérés. On a vu des terrains qui ne pouvaient plus rendre que 8, 10 et 12 minots l'acre, retrouver leur vigueur par un pâturage de deux ans et donner un rendement de 33, 38 et 40 minots. **Ces chiffres sont fournis par une expérience faite en trois différentes terres.** L'expérience était concluante. Ceux qui en avaient été les témoins furent du coup convertis à la culture mixte. Néanmoins ils ne soupçonnaient pas encore les profits que leur apporteraient la vente des animaux et du lait.

Ce qu'a fait la culture mixte, en voici un exemple. Je connais un village manitobain qui, avant l'adoption de la culture mixte, devait acheter le beurre, les oeufs et souvent la viande. On n'avait que le seul revenu du blé pour faire face à toutes les dépenses de la ferme et de la famille. Dix ans de culture mixte ont suffi pour transformer tout cela. Ces cultivateurs vendent aujourd'hui $36,000 de lait et $43,000 de bétail chaque année.

Mais, direz-vous, ils récoltent moins de blé qu'autrefois.

Vous croyez. Bien, détrompez-vous. Ainsi en 1913, ils ont vendu du blé pour $150,000, soit une augmentation de $50,000 depuis le changement de culture.

Voici le fermier du nouveau régime. Il garde de 10 à 20 vaches à lait, ne tuant jamais les veaux. Chaque année, il peut vendre bon nombre de bêtes à cornes. Il n'est pas rare de voir un de ces cultivateurs posséder sur sa ferme une centaine de cochons. Ajoutez à cela les poules qui donnent un bon revenu. Plusieurs de nos fermiers gardent des moutons. Ce sont d'**excellents destructeurs de mauvaises herbes** outre qu'ils rapportent beaucoup par la vente de la laine et de la viande.

J'entends d'ici nos bons amis de la province de Québec me dire: Très bien, vos immenses champs de grain vous permettent de nourrir vos porcs. Mais d'où tirez-vous le fourrage nécessaire à l'alimentation de tant de chevaux et de tant de bêtes à cornes?

Ce fourrage vert, c'est-à-dire l'avoine semée et récoltée en vert, détruit les mauvaises herbes. Même résultat avec les cultures sarclées: plantes racines et blé d'Inde. **On sème 30 et 50 acres en blé d'Inde.** Toutes ces cultures rendent à la terre sa vigueur première. Nous avons encore la paille que nous gardons en "mulons" plus gros que vos granges. Cela suffit pour les bêtes de un et deux ans. Ces jeunes bêtes préfèrent le mulon à l'étable et souvent elles passent tout l'hiver en dehors.

Très bien pour ces jeunes bêtes. Mais vos chevaux et vos vaches?

Pour eux aussi, nous avons la paille. Ajoutez à cela le blé d'Inde qui donne 5, 8 et 10 tonnes à l'acre. Aux veaux et aux vaches, nous donnons ce trèfle tant vanté qu'on nomme la luzerne. Par ses racines qu'il pousse à une profondeur de trois et quatre pieds dans le sol, ce trèfle enrichit le sol auquel il transmet beaucoup d'azote. Riche fertilisant de la terre, il excelle en outre comme nourriture. Livre contre livre, il vaut le bon son. Mêlé à la paille, il nous fournit un abondant et avantageux fourrage pour nos bêtes.

* * *

On ne saurait dire dans un court article tous les avantages de la culture mixte. Nos amis de Québec s'en peuvent cependant faire une idée en songeant que le lait se vend l'hiver au Manitoba jusqu'à 25 sous le gallon. Le bétail commande d'aussi bons prix. Ajoutez à cela le blé. Celui qui au Manitoba ne vend pas mille minots de blé est un pauvre homme.

Faux Système

Les dernières lois scolaires, en faisant table rase de l'usage du français établissent par le fait même que l'anglais sera l'unique langue d'enseignement. Elles sont odieuses et indignes de législateurs qui devraient avoir à coeur de promouvoir le progrès en donnant à chacun sa légitime mesure de liberté. Leur injustice a déjà été démontré assez clairement pour convaincre tout homme de bonne foi. Il est cependant un point sur lequel il ne sera pas inutile de revenir, ce sont les inconvénients auxquels vient se heurter leur mise en pratique.

Comment une institutrice qui ne parle en classe que l'anglais pourra-t-elle enseigner à des enfants qui ne comprennent pas un mot de cette langue? Alors, comment ces enfants pourront-ils s'instruire? C'est en face d'un tel problème vraiment insoluble que nous placent les nouvelles lois.

On dira peut-être que les enfants canadiens-français savent assez d'anglais lorsqu'ils commencent à aller à l'école pour comprendre les leçons anglaises du maître. Cela ne peut se faire puisqu'ils n'ont jamais entendu parler à la maison d'autre langue que leur langue maternelle.

Du reste, M. Norris n'a rien inventé de nouveau. Son système n'est qu'une reproduction d'expériences qui ont été tentées en Europe dans le but fictif de créer l'unité de langue et d'obtenir par ce moyen une plus grande union nationale. Ce double but n'a jamais pu être atteint, mais au contraire, la violation du droit naturel, qu'ont les parents de faire instruire leurs enfants dans leur propre langue, a toujours été suivi d'un attachement plus étroit à la langue persécutée, de divisions et de haines.

Le bilinguisme bien compris est une chose si simple et si naturelle que son application est la seule qui soit pratique. Il permet aux enfants canadiens-français d'apprendre le français et d'étudier l'anglais en se servant de leur langue maternelle. C'est d'ailleurs la méthode suivie dans tous les ouvrages destinés à l'étude des langues étrangères. Ainsi, le français qui veut apprendre l'allemand doit d'abord savoir sa propre langue. Par son intermédiaire il étudiera les premières règles de la grammaire étrangère, les mots les plus faciles et les plus usités, et ce n'est qu'après plusieurs années qu'il pourra continuer ses études sans l'auxiliaire du français.

Pour illustrer ce qui précède, il ne sera pas sans intérêt de faire connaître le résultat d'une expérience faite dans trois écoles importantes de notre province. Dans chacune d'elles l'enseignement ne se donne qu'en anglais parce que les élèves de langue française ne sont qu'une infime minorité, soit une trentaine pour les trois écoles. Quelqu'un qui s'intéresse aux questions scolaires a interrogé chacun de ces élèves pour se rendre compte de leur connaissance de la langue anglaise. Il a fait la découverte suivante: tous parlent assez bien ou médiocrement l'anglais; aucun, à une exception près, ne l'écrit correctement; quinze ne peuvent l'écrire; dix ne peuvent le lire; plusieurs apprennent des leçons par coeur sans comprendre la signification des mots. Ceci prouve que ces enfants ont appris le peu d'anglais qu'ils savent pendant les recréations plutôt que durant les heures de classe. Les parents ou les instituteurs peuvent être à blâmer, mais le plus coupable, c'est le système.

Ce serait intéressant si un tel système était mis en vigueur par toute la province. Vraiment, pour l'honneur de la civilisation, il vaut mieux qu'il demeure lettre morte.

PAUL BELART.

Nos Moyens De Défense

Plus l'on examine la religion catholique au Manitoba, plus l'on trouve dans l'attitude de ses adversaires des points de comparaison avec la brutalité allemande en 1914. Un des grands arguments de la clique protestante-maçonnique anglaise était que les modifications constitutionnelles introduites correspondaient aux voeux émis par la majorité. C'était la loi du nombre, substituée à la justice et à la sagesse. Or n'est-ce pas au nom de leur force numérique que les Allemands en 1914 prétendaient imposer le joug prussien aux autres nations et déversaient sur la Belgique et la France les flots continus d'une soldatesque enivrée de sang, avide de vols et de destruction. Les principes Bismarckiens ont des adhérents ailleurs qu'en Allemagne! Honte donc aux auteurs des lois qui veulent étrangler les minorités comme aux tyrans qui écrasent les petites nations!

Nous nous trouvons appelé à relever le drapeau du droit et de la justice, à arrêter les tyrans et à les rejeter vaincus et humiliés dans les limites de leur droit; aux armes! donc et sans tarder. Nous connaissons nos ennemis et les secrets de leurs manoeuvres. **Au nombre il faudra opposer le nombre**: faisons de la colonisation intensive; à **l'organisation il nous faudra opposer l'organisation la plus puissante**: organisons-nous! Qu'il me soit permis de soumettre à l'examen critique des lecteurs de la **Liberté** certaines considérations qui n'engageront la rédaction du journal qu'en autant que celle-ci en acceptera le bien fondé. Ces considérations pourront heurter certaines façons de concevoir, mais que ceux qu'elles choqueront fassent comme moi, qu'ils prennent une plume (et quelques heures sur leur repos mérité), et expliquent amicalement aux lecteurs de la **Liberté** les raisons qu'ils ont de penser le contraire.

Nous devons d'abord faire de la colonisation intensive (ceci est évident) mais nous devons la faire avec science et intelligence. Pour être intensive, la propagande en faveur de la colonisation: 1o **doit être l'oeuvre de tous** et non pas seulement de quelques-uns; 2o Elle doit s'adresser non seulement à la province de Québec, mais aux franco-américains, et aux cousins de France. Pour être intelligente, elle doit veiller à repartir les émigrés dans la mesure du possible, **de façon à nous assurer le plus tot possible une représentation suffisante dans les assemblées législatives.**

Est-il nécessaire d'entrer dans les détails? Essayons. D'abord la propagande en faveur de la colonisation du Manitoba par des familles françaises et catholiques doit être menée vigoureusement et dès maintenant non seulement par quelques-uns, mais par tous. Ce n'est pas un principe que je pose, mais une conclusion, car nous n'en sommes déjà plus à la période d'essai, nous avons enregistré déjà des échecs sérieux et par conséquent pris de bonnes leçons. Notre société provinciale Saint-Jean-Baptiste s'était dès le début consacrée généreusement à ce travail essentiellement patriotique. C'était à la suite d'un congrès qui eut lieu à Saint-Boniface en 1913. Les membres du comité comprirent vite qu'ils ne pouvaient rien sans le nerf de la guerre; l'argent, et que pour mener à bien leur entreprise, d'ailleurs fort limitée, il leur fallait le concours des sociétés locales, dont le nombre n'était pas considérable.

Or, leur appel n'eut pas un gros succès, je crois, et il semble qu'ils ont maintenant abandonné la partie. Autant eut valu demander à Joffre et à l'état-major français d'arrêter l'invasion allemande sans leur en fournir les moyens.

Les échecs ne vont malheureusement pas sans quelque découragement, et l'on s'en est depuis remis complètement ou à peu près à des sociétés capitalistes pour organiser l'oeuvre de propagande, comptant qu'après tout le meilleur adjuvant du patriotisme en l'occurrence serait l'intérêt pécuniaire. C'est le système généralement suivi par les Anglais, et il ne va pas sans inconvénients. Son action est limitée aux moyens pécuniaires et au nombre de terres dont disposent ces sociétés, de plus ceux qui songent à émigrer redoutent toujours l'exploitation possible des quelques deniers dont ils disposent et flairent facilement le spéculateur, enfin les émigrants sont trop souvent répartis par ces sociétés suivant leurs intérêts pécuniaires et non suivant les exigences d'une organisation calculée et raisonnable de nos forces électorales. Je ne prétends pour cela, qu'il faut écarter leur concours, oh! non, mais je voudrais vous convaincre, amis lecteurs, qu'il ne faut pas vous en remettre entièrement à eux.

Vous voulez conserver votre langue aussi bien que votre foi (choses d'ailleurs inséparables), vous savez que le nombre fait la force et qu'ici la force prime le droit, vous savez qu'à être plus nombreux nous gagnerons d'être plus respectés et mieux considérés: avez-vous, logiques avec vous-mêmes, essayé de contribuer aux tentatives faites pour amener des émigrants de votre sang et de votre foi? Avez-vous écrit à des parents ou amis pour leur parler du Manitoba de ses terres incultes, des avantages divers d'une exploitation bien entendue? Avez-vous seulement profité de la perche que vous tendait le Comptoir Agricole Limité en vous offrant pour vos connaissances une série de numéros gratuits de la **Liberté** dans lesquels les avantages de la colonisation au Manitoba seraient honnêtement et intelligemment démontrés? Ou bien nagez-vous tranquillement et sans souci dans la mare d'une honteuse, **d'une criminelle indifférence à l'endroit du sort réservé à votre foi et à votre race dans ce pays? De ce sort, de cet avenir nous devons tous nous tenir individuellement responsables** et contribuer suivant nos moyens à la propagande qui tend à augmenter notre nombre et balancer au Manitoba les forces françaises et les forces anti-françaises.

Il faut ensuite que notre propagande soit **générale** et non pas limitée à la province de Québec, sous peine de n'avoir pas le caractère intensif qui lui est nécessaire. En 1907 nous pouvions lire dans le Bulletin des recherches historiques: "**Je parle de l'immigration française laique et je demande si elle n'est pas la plus dangereuse** qui puisse nous arriver. Pour moi cela ne fait pas de doute. Caveant consules." Le Rév. Dom Paul Benoit a fait, je crois, bonne justice de ces affirmations erronées, mais le préjugé hélas! trop répandu, a-t-il disparu? Non. Et pourtant de quel droit, je vous le demande, au nom de quel honnête logique assimiler la France entière aux Jacobins qui prétendent la représenter et diriger ses destinées.

Est-ce qu'à côté de ces quelques écrivains immoraux et irréligieux qui sont d'ailleurs plus lus à l'étranger que par leurs compatriotes, il n'y a pas la vraie France, celle dont Benoit XV disait: "J'aime la France, tout court." Est-ce qu'à côté des libertins dont quelques échantillons sont venus jusqu'ici faire honnir le nom de leur belle patrie, il n'y a pas une grande majorité de gens laborieux et honnêtes, une majorité de catholiques dont les multiples oeuvres rayonnent de vie sainte et intense? Pourquoi oublier les dons en argent et en apôtres aux oeuvres de missions et ces légions de laïques intelligents généreux et instruits groupés dnas les cercles ouvriers du Comte de Mun ou les cercles d'étude de la Jeunesse Catholique Française. — Je ne parle pas des évêques et des prêtres d'élite, puisque Monseigneur Tétu ne les a pas mis en cause.

Ne renions pas les nôtres; n'insultons pas à notre sang. La France est profondément catholique, et ce qui se passe au front, à la stupéfaction du monde entier, n'est pas une renaissance religieuse, mais simplement la révélation d'un état d'âme que l'on ignorait ou que l'on niait par calcul. **L'émigration française doit être la bienvenue,** elle doit être sollicitée de façon à nous rapprocher de nos sources, de façon à nous retremper au contact de **ce foyer de vraie vie catholique et de patriotisme français.** Si les moyens des membres du Comptoir Agricole Limité leur permet d'étendre leur propagande aux centres ruraux de la vieille France, une série d'abonnements gratuits recevrait probablement un bon accueil.

Enfin les immigrants devront être répartis, non pas au petit bonheur, mais suivant un plan calculé de façon à nous apporter dans le délai le plus court des forces de résistance aux tentatives toujours plus osées et plus brutales de nos adversaires. Un moyen excellent, suggéré déjà en 1913, et auquel on n'a pas prêté l'attention qu'il mérite, serait **la constitution de comités locaux et de districts vrais petites chambres de commerce** qui fourniraient à qui de droit la liste des propriétés à vendre avec un compendium des avantages divers de la localité et photographies à l'appui. Ces institutions répondraient à un double désideratum en permettant la collaboration de tous les responsables au mouvement de colonisation nécessaire et en fournissant aux agents des points de repaire sérieux. Il ne resterait qu'à avoir un peu de patience.

SAINT-CLAUDE.

Education

Nous avons dit que Monsieur le Gouvernement n'est pas un être qui a des droits autres que ceux des pères de famille, puisque l'Etat se constitue de la réunion de toutes les familles. Les familles se sont unies non pour leur mal mais pour promouvoir leurs intérêts; c'est donc aller contre le bon sens que de permettre au Gouvernement, comme on le fait au Manitoba, de mettre prestement les pères de famille à la porte des écoles et de laisser dire au bureau de l'instruction publique:

"L'Etat c'est moi."

Le département de l'instruction publique, c'est en définitive le ministre de l'instruction publique flanqué de son chouchou, le député-ministre actuel, qui tient bon à sa place sous tous les régimes.

Y aurait-il derrière lui des influences plus puissantes que le gouvernement? A le voir agir, à le voir développer un programme qui ressemble comme deux gouttes d'eau sale à certaines autres soi-disant réformes, faites en d'autres pays, sous la pression de menées secrètes, on le croirait vraiment.

Qui tire les ficelles derrière le rideau? Mystère profond!!

Petite digression qui ne manque pas de nous faire poser des points d'interrogation depuis assez longtemps.

Mais revenons à notre ours, ou mieux, à Monsieur le Gouvernement. Nous étions en frais de nous demander quels sont ses véritables droits: non pas ceux qu'il se confère, oh! non, mais ceux qu'il a dans le domaine de l'éducation.

1o Il a droit d'aider les parents à construire des maisons d'école. Depuis la petite école de campagne jusqu'à la grosse école, genre palais, qu'on appelle écoles techniques, même d'aider, dans une certaine mesure, à la construction des maisons où se donneront les cours universitaires.

Qu'on ne se méprenne pas sur notre pensée cependant; nous ne disons pas, qu'on le remarque bien, que le Gouvernement a le droit de prendre complètement à ses frais la construction de ces maisons dispendieuses où se logeront les différentes facultés universitaires.

On comprend facilement que les gouvernements ont une grosse dévotion pour la construction de ces grosses maisons, même quand elles ne sont pas belles, car voyez-vous, il y a le petit détail des gros contrats à donner, et les gros contrats c'est si commode parfois; mais les petits électeurs qu'on appelle la démocratie, pour les flatter afin de les mieux tondre, n'ont guère d'intérêt à ce que Monsieur le Gouvernement fasse en gros. Monsieur le Gouvernement prendra en définitive ses fonds dans la poche du même peuple, qui profitera fort peu des grosses maisons universitaires, surtout si on s'y fait une spécialité de se moquer de Dieu, d'enseigner l'infidélité et de se faire un point d'orgueil de l'enseignement qui fait noblement remonter l'origine de nos ancêtres aux singes à poil court.

Que le Gouvernement aide dans une certaine mesure, c'est dans l'ordre, mais que le nôtre fasse comme on fait généralement dans tous les pays civilisés, qu'il laisse le fardeau de l'entreprise en grande partie à l'industrie privée et aux grosses bourses des particuliers.

Voilà une partie des droits du Gouvernement. Nous lui en concèderons d'autres, car nous ne sommes pas chiches ni exclusifs, mais nous aimons pardessus tout que chacun reste chez lui, et le gouvernement qui doit donner le bon exemple devrait commencer le premier par observer cette règle élémentaire de bonne éducation.

A DROITE ET A GAUCHE

Et la conscription! L'aurons-nous?

—Oui, oui.

—Mais l'on ne saurait la mettre en vigueur dans tout le pays. Imaginez le chahut que provoquerait une telle mesure.

—Tenez, je vais vous le dire franchement. Ces 50,000 hommes actuellement appelés sous les armes, c'est tout simplement un moyen de s'assurer un parfait controle de la situation. Puis, apres, vlan, la conscription.

L'avenir nous dira si le lieutenant instructeur qui nous tenait ce propos à l'assemblée de jeudi soir dernier avait raison.

* * *

Le pasteur Hindley, ce bonhomme qui nous prédisait la conscription, il y a une quinzaine, s'en va, dit-il, demeurer à Spokane, Etats-Unis.

Ce n'est pourtant pas sur la voie qui mène au front.

* * *

"Une course folle à la transformation en sous et en piastres des ressources du Canada nous a valu la venue de gens de tous pays, à peu près quatre-vingts. On a fait fi du caractère moral de l'immigrant. Ce qu'on voulait, c'était d'obtenir de la main d'oeuvre à bon marché, de l'obtenir aussi rapidement et abondamment que possible. Pourquoi se soucier de l'avenir? Pourquoi tenir compte du caractère moral et religieux des immigrants? Pourquoi leurs maîtres se mettraient-ils martel en tête, aussi longtemps que ces immigrants travailleraient sans faire entendre une plainte et consentiraient à être un docile instrument électoral?

Le résultat de cette politique, pratiquée par les deux partis, c'est que tandis que l'Est, en 1911, n'avait que 96,818 étrangers de 18 à 45 ans sur un total de 1,157,214, soit un peu plus de 8 pour cent, il se trouvait que dans les quatre provinces de l'Ouest, sur un total de 562,856 hommes, 267,492, soit 37 pour cent, étaient étrangers. Déduisez du nombre des Canadiens et "British-born", les volontaires outre-mer ou en entraînement au Canada, et vous verrez le rude problème en face duquel nous nous trouvons dans les nouvelles provinces canadiennes." — **Canadian Churchman**, 15 mars.

* * *

"Preserving the belgian tongue. School opened at Liverpool."

Allons, messieurs les Orangistes, protestez, c'est un nouvel artifice du Pape. Le danger est aux portes mêmes de l'Empire.

* * *

"222 eligibles go to United States in 26 days." — **Winnipeg Tribune.**

Diantre, nous qui croyions qu'on ne se battait pas aux Etats-Unis. Nous étions dans le pétrin, quoi! On s'y bat, puisque des Anglo-Canadiens s'y rendent.

* * *

Mais, les femmes votant, la politique ne sera-t-elle pas plus honnête? Il est permis d'en douter. C'est ainsi que dans le Colorado les cas de corruption ont été plus nombreux et plus graves parmi l'électorat féminin que parmi l'électorat masculin.

* * *

M. Louvigny de Montigny, dans un récent ouvrage la "Langue française au Canada", attaque violemment la rédaction du **Droit** d'Ottawa, et tous ceux auxquels n'ont point plu ses violentes critiques de l'enseignement français dans la province de Québec. M. J.-Albert Foisy prend une bonne revanche en servant à ses lecteurs quelques extraits du livre de M. de Montigny. Nous lui empruntons celui-ci qui est typique:

"Le volètement des chauves-souris de sacristie n'effarouchera pas davantage ma conscience, ni ne la dévoiera; pas davantage ne m'épeureront les clappements de bec des hiboux que la lumière fait bouboulier et dont le chuintement sinistre d'oiseaux ténébreux clangore en cris de Pierre l'Ermite, à ce qu'ils s'imaginent, mais plus réellement en criailleries zigzaguantes de jars capitolins flairant, à temps perdu, quelque nouveau Capitole à sauver."

MORT DU R. P. CHARLES-HENRI GAUTHIER

Un télégramme de Montréal apprenait jeudi dernier à la famille de M. Pierre Gauthier, de Sainte-Agathe, Man., la mort du R. P. Charles-Henri Gauthier, s.j. Atteint d'appendicite, il avait été opéré avec succès, mais des complications survinrent qui l'enlevèrent en quelques heures. Il n'était âgé que de 26 ans et n'était entré en religion qu'il y a quatre ans. Les funérailles ont eu lieu à Montréal. Samedi, un autre service avait lieu à Sainte-Agathe. M. l'abbé Rocan officiait, assisté des RR. PP. Primeau et Beaupré, jésuites, comme diacre et sous-diacre.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

S. Mathieu Chap. XXVI et XXVII

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'Homme sera livré pour être crucifié. Cependant les Princes des Prêtres et les Anciens du peuple s'étaient assemblés dans la salle du grand-prêtre, nommé Caïphe; et ils délibéraient sur les moyens de se saisir adroitement de Jésus, et de le faire mourir. Mais il ne faut pas, disaient-ils, que ce soit pendant la fête, de peur qu'il ne s'excite quelque tumulte parmi le peuple. Or, comme Jésus était en Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme s'approcha de lui avec un vase d'albâtre plein d'un parfum de grand prix, et elle le lui répandit sur la tête pendant qu'il était à table. Ce que voyant, ses disciples en furent choqués, et dirent: Pourquoi perdre ce parfum? On aurait pu le vendre bien cher, et en donner l'argent aux pauvres. Mais Jésus, connaissant ce qu'ils disaient, leur répondit: Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme. Ce qu'elle vient de faire pour moi est une bonne oeuvre. Car vous avez toujours des pauvres parmi vous; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. En répandant ce parfum sur mon corps, elle a prévenu l'heure de ma sépulture. Je vous le dis en vérité: En quelque lieu du monde que soit prêché cet évangile; partout on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire pour moi. Alors l'un des douze, nommé Judas Iscariote, alla trouver les Princes des Prêtres, et leur dit: Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? Et ils s'engagèrent à lui donner trente pièces d'argent. Et depuis ce temps-là, il cherchait une occasion pour le leur livrer. Or, le premier jour des Azimes, les disciples s'approchèrent de Jésus, et lui dirent: Où voulez-vous que nous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque? Jésus leur répondit: Allez dans la ville, chez un tel, et dites-lui: Le Maître vous envoie dire: Mon temps est proche; je vais faire la Pâque chez vous avec mes disciples. Les disciples firent ce que Jésus leur avait commandé, et préparèrent la Pâque. Le soir étant venu, il se mit à table avec ses douze disciples. Et pendant qu'ils mangeaient, il leur dit: Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira. Cette parole les ayant fort affligés, chacun d'eux se mit à dire: Est-ce moi, Seigneur? Il leur répondit: Celui qui met la main au plat avec moi, est celui qui me trahira. Pour ce qui est du Fils de l'Homme, il s'en va selon ce qui a été prédit de lui, mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'Homme sera trahi! Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût jamais né. Judas, celui qui le trahissait, prenant la parole, lui dit: Maître, est-ce moi? Il lui répondit: Vous l'avez dit. Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain; et l'ayant béni, il le rompit, et le donna à ses disciples, en disant: Prenez et mangez, ceci est mon corps. Puis, prenant le calice, il rendit grâces et le leur donna, en disant: Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Or, je vous déclare que je ne boira plus désormais de ce fruit de vigne, jusqu'au jour où je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. Et après avoir dit le cantique d'action de grâces, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers. Alors Jésus leur dit: Je serai pour vous tous, cette nuit, un sujet de scandale, car il est écrit: Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais après que je serai ressuscité, je vous précèderai en Galilée. Pierre lui dit: Quand vous seriez pour tous les autres un sujet de scandale, vous ne le serez jamais pour moi. Jésus lui répartit: Je vous le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Pierre lui dit: Quand même il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renoncerai point; et tous les autres disciples dirent de même. Alors Jésus arriva avec eux dans un lieu nommé Gethsémani, et il leur dit: Demeurez ici, pendant que j'irai là prier. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à être saisi de tristesse, et plongé dans une profonde affliction. Alors il leur dit: Mon âme est triste jusqu'à la mort; attendez ici, et veillez avec moi. Et s'étant un peu avancé, il se prosterna le visage contre terre, priant en ces termes: Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi; néanmoins que ma volonté ne s'accomplisse pas, mais la vôtre. Il retourna ensuite à ses disciples qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre: Quoi! vous n'avez pu veiller une heure avec moi! Veillez et priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation; car l'esprit est prompt, mais la chair est faible. Il s'en alla encore prier une seconde fois, en disant: Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je boive, que votre volonté soit faite. Il revint encore à eux, et les trouva endormis, parce que leurs yeux étaient appesantis. Et les ayant laissés, il s'en alla encore prier, pour la troisième fois, disant les mêmes paroles. Alors il revint vers ses disciples, et leur dit: Dormez maintenant et reposez-vous, voici l'heure qui approche, et le Fils de l'Homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons; celui qui doit me trahir est près d'ici. Comme il parlait encore, Judas, l'un des douze, arriva, et avec lui une grande troupe de gens armés d'épées et de bâtons, qui avaient été envoyés par les Princes des Prêtres et les Anciens du peuple. Or, celui qui trahissait Jésus leur avait donné ce signal: Celui que je baiserai, c'est lui-même; saisissez-vous de lui. Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit: Maître je vous salue; et il le baisa. Jésus lui répondit: Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici? En même temps la troupe s'avança, et se saisissant de Jésus, ils l'arrêtèrent. Alors un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, en frappa un valet du grand-prêtre, et lui coupa l'oreille. Mais Jésus lui dit: Remettez votre épée dans le fourreau, car tous ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée. Croyez-vous donc que je ne puisse pas prier mon Père, et ne m'enverrait-il pas aussitôt plus de douze légions d'Anges? Comment donc s'accompliront les Ecritures, qui déclarent que tout cela doit arriver ainsi? Ensuite Jésus dit à cette troupe: Vous êtes venus avec des épées et des bâtons, pour me prendre comme un voleur; j'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point pris. Mais tout cela s'est fait, afin que tout ce qu'ont écrit les Prophètes fût accompli. Alors les disciples l'abandonnèrent tous et s'enfuirent.

* * *

Ceux donc qui s'étaient saisis de Jésus, le menèrent chez Caïphe, le grand-prêtre, où les Scribes et les Anciens s'étaient assemblés. Or, Pierre le suivait de loin; et étant arrivé jusqu'auprès du grand-prêtre, il y entra et s'assit avec les domestiques pour voir comment cela se terminerait. Cependant les Princes des Prêtres et tout le conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir; et ils n'en trouvaient pas, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin il vint deux faux témoins qui dirent: Celui-ci a dit: Je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir en trois jours. Sur cela le grand-prêtre se levant, lui dit: Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci déposent contre vous? Mais Jésus gardait le silence. Et le grand-prêtre lui dit: Je vous adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu. Jésus lui répondit: Vous l'avez dit. Et moi je vous déclare que vous verrez un jour le Fils de l'Homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel. Alors le grand-prêtre déchira ses vêtements, en disant: Il a blasphémé, qu'avons nous encore besoin de témoins? Vous venez d'entendre son blasphème: que vous en semble? Ils répondirent: Il mérite la mort. Alors ils lui crachèrent au visage, et ils le frappèrent à coups de poing; d'autres lui donnèrent des soufflets, en disant: Christ, prophétise, et dis-nous qui t'a frappé? Cependant Pierre était assis dehors dans la cour; et une servante s'approchant, lui dit: Vous aussi vous étiez avec Jésus de Galilée. Mais il le nia devant tout le monde, en disant: Je ne sais ce que vous dites. Comme il était à la porte pour sortir, une autre servante l'ayant aperçu, dit à ceux qui se trouvèrent là: Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth. Pierre le nia une seconde fois, en disant: Je ne connais point cet homme. Et un peu après, ceux qui étaient là lui dirent: Assurément vous étiez aussi de ces gens qui le suivaient; car votre langage vous fait assez connaître. Alors il se mit à faire des imprécations, et à jurer qu'il ne connaissait point cet homme; et aussitôt le coq chanta. Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dit: Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Et étant sorti, il pleura amèrement. Le matin étant venu, tous les Princes des Prêtres et les Anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir. Et après l'avoir lié, ils l'emmenèrent et le mirent entre les mains de Ponce-Pilate, leur gouverneur. Alors Judas qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut touché de repentir et reportant aux Princes des Prêtres et aux Sénateurs les trente pièces d'argent, il leur dit: J'ai péché en livrant le sang innocent; mais ils lui répondirent: Que nous importe? c'est votre affaire. Alors Judas ayant jeté l'argent dans le temple, se retira et alla se pendre. Mais les Princes des Prêtres ayant pris cet argent, dirent: Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor parce que c'est le prix du sang. Et après avoir délibéré entre eux, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. C'est pour cela que ce champ est appelé encore aujourd'hui Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang. Alors fut accomplie cette parole du prophète Jérémie: Ils ont pris les trente pièces d'argent, pour lesquelles on a vendu celui qui a été mis à prix par les enfants des Israélites, et ils en ont acheté le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a fait prédire. Jésus parut donc devant le gouverneur que l'interrogea en ces termes: Etes-vous le roi des Juifs? Jésus lui répondit: Vous le dites. Et étant accusé par les Princes des Prêtres, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit: N'entendez-vous pas toutes les accusations dont ils vous chargent? Et Jésus ne répondit sur rien, de sorte que le gouverneur en était tout étonné. Or, le gouverneur avait coutume, au jour de la fête de Pâque, de délivrer au peuple celui des prisonniers qu'il voulait; et il y en avait alors un fameux, nommé Barabbas. Comme ils étaient donc tous assemblés, Pilate leur dit: Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas ou Jésus qui est appelé le Christ? Car il savait bien que c'était par envie qu'ils l'avaient livré. Or, pendant qu'il était assis sur son tribunal, sa femme lui envoya dire: Ne vous mêlez pas de l'affaire de ce juste, car j'ai eu aujourd'hui un songe qui m'a beaucoup tourmentée à son sujet.

Mais les Princes des Prêtres et les Anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas, et de faire périr Jésus. Le gouverneur donc leur dit: Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre? Ils répondirent: Barabbas. Pilate leur dit: Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ? Ils s'écrièrent tous: Qu'il soit crucifié. Le gouverneur leur dit: Mais quel mal a-t-il fait? Et ils se mirent à crier encore plus fort: Qu'il soit crucifié. Pilate voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte croissait de plus en plus, demanda de l'eau, et, se lavant les mains devant le peuple, il leur dit: Je suis innocent du sang de ce juste; c'est vous qui en répondrez. Et tout le peuple lui répondit: Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. Alors il leur délivra Barabbas, et ayant fait flageller Jésus, il le leur abandonna pour être crucifié. En même temps les soldats du gouverneur ayant emmené Jésus dans le Prétoire, rassemblèrent autour de lui la cohorte entière, et après lui avoir ôté ses habits, ils le couvrirent d'un manteau d'écarlate; puis entrelaçant des épines, ils en firent une couronne et la mirent sur sa tête; ils lui mirent aussi un roseau dans la main droite, et fléchissant les genoux devant lui, ils se moquaient, et lui disaient: Je te salue, roi des Juifs; et en lui crachant au visage, ils prenaient son roseau et lui en donnaient des coups sur la tête.

* * *

Après s'être ainsi joués de Jésus, ils lui ôtèrent le manteau d'écarlate, et lui ayant remis ses habits, ils l'emmenèrent pour le crucifier. Or, comme ils sortaient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, et ils le contraignirent de porter la croix de Jésus. Ils arrivèrent ainsi au lieu appelé Golgotha, qui est le Calvaire; là on lui présenta à boire du vin mêlé de fiel; mais en ayant goûté, il n'en voulut point boire. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses vêtements, les jetant au sort, afin que cette parole du Prophète fût accomplie: Ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort. Et s'étant assis, ils le gardaient. Ils attachèrent aussi au-dessus de sa tête cette inscription, qui marquait la cause de sa condamnation: C'est Jésus, le Roi des Juifs. En même temps, on crucifia avec lui deux voleurs, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Et ceux qui passaient blasphémaient contre lui, en branlant la tête, et lui disaient: Eh bien! toi qui détruis le temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même? Si tu est le Fils de Dieu, descends de la croix. Les Princes des Prêtres se moquaient aussi de lui, avec les Scribes et les Anciens, en disant: Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même. S'il est roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. Il met sa confiance en Dieu; que Dieu donc, s'il l'aime, le délivre maintenant; car il a dit: Je suis le Fils de Dieu. Les voleurs qui étaient crucifiés auprès de lui l'insultaient de même. Cependant, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, les ténèbres couvrirent toute la terre; et, vers la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, en disant: Eli, Eli, lamma sabacthani? C'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? Quelques-uns de ceux qui étaient là, et qui l'entendirent, disaient: Il appelle Elie. Et aussitôt l'un d'eux courut emplir une éponge de vinaigre, et l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. Mais les autres disaient: Attendez, voyons si Elie viendra le délivrer. Alors Jésus jetant encore un grand cri, expira. Au même instant, le voile du temple se déchira depuis le haut jusqu'au bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent, et les corps de plusieurs saints qui étaient morts ressuscitèrent; et sortant de leurs tombeaux, après la résurrection de Jésus, ils se montrèrent dans la ville sainte, et apparurent à plusieurs. Cependant le centurion, et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre, et tout ce qui se passait, furent saisis d'une extrême frayeur, et dirent: Cet homme est vraiment le Fils de Dieu. Il y avait plusieurs femmes qui se tenaient éloignées; elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée, et avaient eu soin de lui; et parmi elles étaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Sur le soir, un homme riche de la ville d'Arimathie, nommé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus, vint trouver Pilate, et lui ayant demandé le corps de Jésus,, Pilate ordonna qu'on le lui remît. Joseph l'ayant reçu, l'enveloppa dans un linceul blanc, et le mit dans un sépulcre qu'il avait fait tailler dans le roc, et où personne n'avait encore été mis; et ayant roulé une grande pierre jusqu'à l'entrée du sépulcre, il se retira. Mais Marie-Madeleine et l'autre Marie demeurèrent assises auprès du sépulcre. Le lendemain, qui était le jour du Sabbat, les Princes des Prêtres et les Pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, et lui dirent: Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit, lorsqu'il était encore en vie: Je ressusciterai trois jours après ma mort. Ordonnez donc que le sépulcre où on l'a mis soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober son corps, et ne disent au peuple: Il est ressuscité d'entre les morts; car cette dernière erreur serait pire que la première. Pilate leur répondit: Vous avez des gardes, allez, faites-le garder comme vous l'entendrez. Ils s'en allèrent donc; et pour s'assurer du sépulcre, ils apposèrent le sceau sur la pierre, et y laissèrent des gardes.

LA VIE CATHOLIQUE

Qu'en résultera-t-il

Le règne des Romanofs a pris fin. A l'autocratie russe succède une république. Ce changement de régime ne saurait passer inaperçu dans le monde catholique. Sans doute, la Russie n'est pas un pays catholique, mais elle n'enferme pas moins dans son vaste territoire une quinzaine de millions de catholiques. Et sans la persécution qui depuis trois siècles n'a cessé de s'exercer contre les Ruthènes, nous compterions dans la Russie une quarantaine de millions de catholiques. Dans l'empire slave, orthodoxie et nationalité russe signifiaient une seule et même chose. On ne pouvait aux yeux du gouvernement du tsar, incarnant à la fois et l'autorité civile et l'autorité religieuse, être Russe et cesser d'être schismatique. Renoncer au schisme, retourner à l'Eglise de Rome, c'était se rendre coupable d'apostasie nationale. Ce fut toujours dans les siècles passés la raison fondamentale de la persécution de tous les tsars contre les Uniates. Est-ce par sincérité ou par calcul politique que les tsars enfermaient la religion dans les égoïstes limites de la nationalité? Probablement par calcul politique, par désir de domestiquer la religion, d'en faire un instrument de pouvoir et de domination. Les tentatives d'accomodement de la Russie avec Rome pour domestiquer en Russie l'Eglise catholique nous porte à le croire... Sincérité ou calcul, n'importe. Le catholicisme a été en Russie, surtout en la personne des Ruthènes, sans cesse persécuté depuis quatre siècles. Il l'a été pour des raisons et pour des motifs religieux. Il l'a été par tous les tsars, par ceux d'il y a deux siècles comme par celui d'hier. La pitié et l'honnêteté d'un le portaient-ils à accorder un peu de liberté aux catholiques, vite le Saint Synode intervenait, réclamant des mesures persécutrices. On n'en saurait donner un plus probant exemple que ce qui se passa au lendemain de l'ukase du 17 avril 1905, proclamant la liberté de conscience dans toute la Russie. Libres, un demi million d'Uniates revinrent à Rome. En deux ou trois ans, ce mouvement de retour à Rome prit une ampleur formidable. Ce catholicisme, comprimé par des siècles de persécution, faisait preuve d'une merveilleuse vitalité. Il était agissant, prosélyte. Le Saint-Synode s'émut et réclama la persécution. Le tsar n'osa résister aux pontifes du schisme et sa main de persécuteur s'appesantit lourdement sur les catholiques. Il frappa de lourdes amendes le clergé catholique, ferma les écoles paroissiales, supprima toutes les organisations catholiques.

* * *

Le tsar n'est plus. Les jours de l'autocratie sont finis. Un gouvernement républicain succédera, nul n'en doute, aux Romanoff. Déjà la Douma a proclamé la liberté de conscience et vidé les prisons des victimes politiques de l'ancien régime. Mais quel est au juste le caractère de la révolution russe? C'est ce que nous ignorons et ce que nous n'apprendrons qu'une fois la guerre terminée, quand la censure sera disparu. Le nouveau gouvernement accordera-t-il à tous pleine et entière liberté de conscience? Libèrera-t-il les opprimés de toutes races et de toutes croyances? Cessera-t-il de faire consister la patrie russe dans l'adhésion au schisme? Oeuvre d'influences occultes et ténébreuses, n'apportera-t-il la liberté qu'à tous autres qu'aux catholiques?

Quand le tumulte de la guerre aura cessé, nous le saurons.

Si c'est la pleine et entière liberté de conscience pour le catholicisme, l'Eglise pourra espérer en belles conquêtes dans l'ancien empire slave.

* * *

Le divorce aux Philippines

Les ennemis du catholicisme continuent aux Philippines leur travail de déchristianisation des indigènes. Le Sénat s'est prononcé en faveur de la loi du divorce. Seulement deux sénateurs sur vingt ont eu le courage de s'y opposer. Pour que cette loi du divorce soit inscrite dans les statuts, il lui faut l'assentiment de l'assemblée législative. On croit qu'elle y sera vivement et victorieusement combattue par l'élément catholique.

* * *

Le suicide de race aux Etats-Unis

Dans son ouvrage "L'âme américaine", Edmond de Nevers se demande, après bien d'autres penseurs, si la population "vieille-américaine" s'est accrue depuis un siècle. Il incline vers la négative. Ce serait surtout dans les vieux états américains, ceux de la Nouvelle-Angleterre en particulier, que le mal serait le plus aigu et le plus chronique. George A. Dyer publiait récemment à ce sujet une étude bien étoffée et nourrie de statistiques démontrant le bien-fondé de l'opinion de de Nevers.

En 1913, quarante-sept villages du Maine n'avaient aucun mariage. Point de naissances dans dix-sept villages. Dans trente-trois villes d'importance, la statistique prouve d'irréfutable façon que le suicide de race domine souverain chez les Américains de vieille souche. Dans dix villes, au caractère américain bien marqué, le chiffre des naissances est inférieur à celui des décès. Et ce sont ces pharisiens là qui osent jeter la pierre à la France. Point d'enfants, mais pleinement de divorce. En 1913, chaque six mariages donnait un divorce. Sautons le Connecticut qui ne fait pas trop mal, et venons au Massachusetts. Même diminution générale de la natalité. Sans l'apport de l'étranger, cet état verrait diminuer sa population. Même état de chose dans le New Hampshire, le Vermont. Dans le Rhode Island, cinquante-neuf pour cent des enfants nés en 1913 sont étrangers, bien qu'un tiers seulement de la population de cet état le soit. **Autrement dit, le taux de natalité a été de 46 par mille de population chez les étrangers et d'un peu moins de 16 chez les Américains. Des 236 naissances illégitimes survenues en 1913 dans cet état, quatre-vingt-trois pour cent étaient américaines.** Ce sont ces parangons de vertu qui se réunissent en congrès pour dénoncer l'immoralité des pays catholiques.

* * *

Bientôt une population étrangère se sera substituée, parce que fidèle aux ordres de Dieu, dans la Nouvelle-Angleterre à l'ancienne population américaine. C'est chose certaine puisque ces Américains ont opté pour le suicide de la race.

Bien dit

"Nos missionnaires protestants visitent l'Amérique du Sud et n'y voient que des dégénérés. Cela dépend beaucoup des milieux qu'ils fréquentent."—**America.**

C'est le cas de tant de nos bons ritains français. Leur indignation, feinte presque toujours, leur vient de trop de fréquentation à Paris de ces milieux gâtés maintenus par les étrangers.

Ce que vaut le cinéma

Nous protestions la semaine dernière contre la scandaleuse réclame faite à Winnipeg autour d'une pièce cinématographique tenant l'affiche dans un théâtre Winnipeg. A la vérité elle n'est ni pis ni mieux que ce que l'on donne dans la plupart de ces cinémas. Quelles genres de représentations donnent la plupart des cinémas, un rapport de la Société de protection de la Jeunesse catholique de Québec nous l'apprend. Remarquez bien que nous choisissons Québec, l'une des villes les plus catholiques du monde, l'une de celles où est le plus vivace le sentiment du respect dû à l'enfance. Eh! bien, voyez ce qu'on y a donné en 1915-16.

300 pellicules (films) ont été examinées. Elles représentaient des scènes d'adultères, de divorce, de séduction, d'enlèvement, de mariages simulés, d'assassinat et de nombre d'autres crimes. On a compté 59 scènes d'amour libre, 3 de concubinage, 11 d'adultères, 5 de divorce, 21 de mariages malheureux, 28 de séduction ou de tentatives de séduction, 20 d'enlèvements, 28 de justification du vice, 52 de buvettes ou de lieux mal réputés, 29 d'ivrognerie, 67 de meurtre ou de suicide, 47 de vol, etc.

Doit-on s'étonner d'entendre M. F.-J. Billiarde, président du tribunal des jeunes délinquants à Winnipeg, signaler dans son dernier rapport annuel le grand rôle que joue le cinéma dans la criminalité infantile.

Nos enfants seront demain ce que nous les ferons aujourd'hui. Si à leur âme malléable et sensible comme une cire molle nous n'offrons que le spectacle des turpitudes humaines, soyons certains qu'elle sera de qualité inférieure et tournée vers le mal.

La population catholique des Etats-Unis

D'après le dernier recensement ecclésiastique, il y a aux Etats-Unis 17,022,879 catholiques et 8,413,257 dans les colonies. Dans 27 Etats il y a plus de 100,000 catholiques. Voici la liste de ces états:

1—New York	2,962,971
2—Pennsylvanie	1,865,000
3—Illinois	1,482,587
4—Massachusette	1,406,913
5—Ohio	832,894
6—New Jersey	712,000
7—Michigan	631,000
8—Wisconsin	586,857
9—Louisiana	549,700
10—Missouri	531,000
11—California	524,233
12—Connecticut	508,498
13—Minnesota	478,335
14—Texas	411,790
15—Maryland (Incl. dist. de Col.)	278,000
16—Rhode Island	275,000
17—Iowa	263,431
18—Indiana	255,255
19—Kentucky	181,686
20—New Mexico	150,673
21—New Hampshire	134,009
22—Maine	133,627
23—Kansas	131,128
24—Nebraska	115,433
25—Colorado	110,987
26—North Dakota	104,371
27—Montana	101,200

UN TEMOIGNAGE

Au cours de leur lutte contre l'établissement d'une Université d'Etat, les députés de l'opposition ont reçu la lettre suivante:

Copie traduite de l'anglais

Boîte postale 113.
Oak Lake, Man.
MM. Bénard, Hamelin et Talbot,
Membres du Parlement Provincial.

Chers Messieurs,
Re la loi projeté de l'Université

Le rapport de vos discours publié dans le **Telegram** rappelle la lutte livrée il y a un quart de siècle.

Je ne puis m'empêcher de vous écrire pour applaudir aux arguments irréfutables que chacun de vous ont apportés contre la loi et à vos remarques convaincantes en faveur de l'enseignement religieux dans les écoles.

Vos demandes pour certaines modifications dans la loi sont étonnamment modérées et contraignent la raison à s'y rendre.

Il est incontestable que les parents ont, de par le droit naturel, contrôle de l'éducation, et que de plus, dans un pays où il y a tant de divergences d'opinions religieuses, les écoles séparées devraient être établies où les parents le désirent et les octrois de l'instruction devraient, comme conséquence nécessaire, être distribués impartialement à toutes ces écoles.

Sans aucun doute, on s'est emparé de droits dévolus que les catholiques romains avaient à leurs écoles, et c'est une honte et une injustice criantes qu'ils soient appelés à contribuer au maintien d'autres écoles quand, en même temps, ils ont à défrayer le coût de leurs propres écoles. Ce n'est que lorsque le Patriotisme aura eu raison de l'esprit de parti que le droit prévaudra contre la force et qu'une justice impartiale sera donnée à tous. Il est grand temps de rejeter à tout jamais la prétention que la majorité a de posséder à elle seule la sagesse et de pouvoir impunément exercer la tyrannie — agir injustement — et terroriser les minorités.

Quand l'Eglise Anglicane s'unit aux Presbytériens et autres pour bannir l'enseignement religieux des écoles, on disait couramment que les questions d'enseignement religieux et d'écoles séparées étaient enterrées pour toujours. J'avertis alors notre regretté archevêque Machray que la fausseté de cette théorie serait plus tard reconnue, que les catholiques ne cesseraient jamais leurs justes réclamations et qu'un jour viendrait où notre église elle-même reconnaîtrait avoir aidé à produire des armes contre nous.

Sa Grandeur véeut assez longtemps pour exprimer son regret du manque d'instruction religieuse dans les écoles, et, ajourd'hui, il y a rarement une assemblée du Synode Anglican qui ne déplore cette absence de l'enseignement religieux.

J'admire votre lutte courageuse et, même si vous tombez sur la brèche, vous aurez combattu pour le Bien moral de votre pays et pour votre Dieu. Les principes éternels du droit et de la justice ne peuvent être oblitérés par le mandat d'une majorité politique ni par un monopole ni par par aucune autre forme de partisanne tyrannie. L'ancien axiôme est toujours vrai: La vérité est grande, et elle prévaudra.

Messieurs, je me découvre avec respect devant vous et je demeure

Votre fidèle,

(Signé) **James Andrew.**

Autour de la Ferme

La Luzerne

La luzerne, ou "Alfalfa", est un légumineux qui pousse ses racines dans la terre jusqu'à une profondeur de 3 et même 4 pieds. Les légumineux attirent les gaz de l'air pour s'en nourrir. Pour former leurs grains, les céréales ont besoin de tous ces gaz. Les légumineux absorbent encore beaucoup plus de ces gaz et s'en servent pour former leurs racines. La luzerne, qui est un légumineux, a donc pour propriété de faire descendre dans la terre, avec ses racines, les gaz de l'air. Elle devient ainsi un grand fertilisant de la terre. La tige de la luzerne donne un superbe foin contenant de 12 à 15 pour cent de protéine. Le meilleur mil n'en contient que 4 à 5 pour cent. La luzerne vaut donc beaucoup pour les producteurs de lait.

Pour produire de la luzerne, il faut un terrain propre. Autrement, il faut la première année couper les mauvaises herbes dès leur apparition.

On peut se procurer de la semence chez Eaton ou Steel Briggs à Winnipeg. La Turkestan se vend 30 à 33 sous la livre et la Grimm 60 à 65 sous.

Il faut par acre de 10 à 12 livres de Grimm. Si on emploie de la Turkestan, il faut semer à l'acre 12 à 15 livres. On peut semer la luzerne seule. C'est la manière la plus conseillée. Cependant plusieurs ont très bien réussi en la semant avec de l'avoine (1¼ minot à l'acre). On coupait en vert.

Personne ne doit semer de la luzerne sans l'inoculer. En commandant votre semence, demandez de **la culture.** C'est ainsi que les Anglais appellent cette inoculation. On vous enverra une bouteille enveloppée d'une bande de papier qui vous apprendra comment inoculer votre semence.

On peut semer entre le 15 juin et le 15 juillet.

Y aurait-il profit à semer de la luzerne dans un champ empesté de chardons jaunes? Je ne le crois pas. Mais il est certain que si la première année vous prenez soin de couper les mauvaises herbes dès leur apparition, la luzerne les fera toutes mourir durant la seconde année. Elle sera devenue maîtresse du champ.

Si vous avez semé votre luzerne seule, il est entendu que vous devez faire le sacrifice de la récolte de la première année. Si au contraire vous l'avez semé avec de l'avoine, coupez cette dernière quand elle sera encore verte. Vous aurez ainsi un très bon fourrage et vous laisserez à votre luzerne l'espace qu'il lui faut. N'y faites point paître d'animaux durant l'automne. Vous aurez deux récoltes la seconde année. Je ne conseillerais pas de se servir d'une luzernière comme pâturage. Votre pâturage serait vite usé. La luzerne verte et humide contient beaucoup de gaz. Cela la rend dangereuse et fait gonfler les animaux.

N.-C. JUTRAS, ptre.

En Avant

M. l'abbé H. Bois, prêtre de Québec, fort calé en choses agricoles, et très dévoué aux intérêts des cultivateurs, termine par les paroles suivantes un article sur les cercles agricoles:

"Des animaux reproducteurs de premier choix et d'excellentes "graines de semence dans tous les comtés et dans toutes les paroisses assureront la production agricole intensive si désirée."

C'est la doctrine que prêchait dans nos colonnes il y a deux semaines M. le Curé de Letellier en parlant du blé de semence.

C'est plus important que ne le croient grand nombre de nos cultivateurs. Soyons généreux; dans tous les ordres de choses, la chicherie est mauvaise conseillère. Mettons en terre ce que nous avons de mieux en fait de semence, ne craignons pas d'y mettre le prix, nous serons toujours payés richement en retour.

Nous voudrions voir nos comités locaux se former en petites coopératives pour l'achat de bons reproducteurs dans nos paroisses. Les dépenses sont les mêmes pour élever un poulin de qualité inférieure et une splendide bête. Le chétif poulin, parvenu à l'âge de quatre ans, se vendra de cent à cent vingt-cinq piastres, tandis que l'autre donnera deux cents à deux cents cinquante piastres. Quand une différence pareille est multipliée par cinq ou six mille, la résultante est effrayante au point de vue du groupe national. Soyons des patriotes en actes!

Ce qui est vrai des chevaux est deux fois vrai des bêtes à cornes.

Soyons en tête et non en queue! Pour cela ne négligeons aucune chance d'améliorer nos semences, nos animaux, nos champs et nos étables. Travailler en se servant d'une hache ébréchée ou d'une scie qui ne coupe pas, c'est le meilleur moyen de ne pas faire d'ouvrage et en outre d'écoeurer le travailleur. Les instruments du cultivateur sont son troupeau, sa terre, ses grains et ses étables.

Que tout soit bien en ordre. La culture est payante, très payante même au Manitoba, mais il ne faut pas qu'elle soit faite **à la diable.**

C'est Cela

Notre consolation grandit, car il semble qu'on commence à comprendre qu'une bonne chronique paroissiale n'est pas celle qui rend compte de tous les incidents de la rue, mais celle qui est de nature à pousser de l'avant l'intérêt bie nentendu de nos paroisses.

Nous avons parlé de Saint-Eustache et de Sainte-Anne; cette semaine, c'est le tour de Fannystelle, de Starbuck et de Camperville. Voilà du bon travail. Nous prions nos chroniqueurs locaux de ne pas s'arrêter en si bonne voie, et surtout de ne pas se décourager si le succès ne répond pas immédiatement à leurs efforts.

Nous nous rendons compte que l'immigration dans les paroisses où la terre se vend déjà de $30 à $40 l'acre ne soit pas affaire aussi facile à annoncer que quelques-uns pensent; c'est une raison de plus de s'acharner à la campagne entreprise. Neuf efforts pourront sembler avoir été vains, mais si au dixième le coup porte, ce sera déjà magnifique.

C'est justement ce que nous disait quelqu'un qui a réussi à augmenter son groupe d'une vingtaine de familles. Il lui a fallu une propagande d'une couple de cents lettres pour arriver à son but. Il ne s'est pas découragé, et il s'en réjouit aujourd'hui.

Que nos chroniqueurs paroissiaux, qui sont en si bonne voie, ne s'arrêtent pas là. Au risque de sembler insatiable, nous leur disons: faites un pas de plus.

Vous avez travaillé pour faire une bonne chronique de votre paroisse; c'est le succès de l'un des vôtres, c'est un bon marché qui est ouvert et qui serait demeuré inconnu du dehors sans la chronique qui le fait connaître; vous en avez donné les détails, pourquoi la paroisse entière ne s'intéresserait-elle pas à seconder votre action, puisque en définitive c'est tout le groupe qui gagne à l'arrivée de nouveaux colons.

Ceux qui peuvent écrire une bonne chronique locale ne sont pas légion, bien qu'ils soient beaucoup plus nombreux qu'on ne le croit, mais une fois la chronique faite, les trente ou quarante ou cent abonnés de la paroisse qui publie la chronique devraient se faire un devoir de la marquer de deux coups de crayon et d'envoyer leur journal aux parents ou amis de Québec ou d'ailleurs. C'est un moyen d'action et il est facile.

Si le chroniqueur local connait les foules, il saura qu'elles ne s'ébranlent pas facilement; il devra donc revenir à la charge, s'assurer que ses co-paroissiens lui ont donné ce concours, si facile à donner, mais qu'il faut souvent demander pour l'obtenir.

Si nous ne nous intéressons pas à notre progrès, nous serons des naïfs de croire que d'autres s'y intéresseront pour nous. Plus que jamais c'est le temps d'agir et de faire des efforts pour prendre notre place au soleil manitboain.

LE BETAIL

Taureaux. Gras. Choix.
Prix ....$9.50 à $10.00
Ordinaires et bons ..$7.50 à $9.00
Taures. Grasses. Choix.
Prix ....$8.50 à $9.00
Vaches. Grasses. Choix.
Prix ....$7.50 à $8.00
Vaches et taures de boucherie. Ordinaires et bonnes $5.50 à $6.00
Boeufs "bulls" de choix.
Prix ....$6.50 à $7.50
Ordinaires et bons ..$6.00 à $6.50
Ordinaires et légers $5.00 à $5.75
Boeufs. "Oxen". Gras.
"Smooth". Prix ..$7.00 à $7.50
Prix ....$6.50 à $7.00
"Rough". Prix ..$5.50 à $6.00
"Canners" et cutters".
Prix ....$3.00 à $4.00
Taureaux "breedy feeding".
900 et plus ......$7.25 à $7.50
Taureaux "breedy stockers".
Prix ....$7.00 et $7.50
Taures "breedy stockers".
Prix ....$6.75 à $7.25
Cochons de choix $14.90
Truies $9.00
Gros cochons $10.00
Verrats ....$6.00 à $7.00
Légers, gras, 100 livres et plus ....$11.50 à $12.00
Veaux de choix.
Légers ....$10.00 à $11.00
Veaux de choix. Lourds.
Prix ....$7.50 à $8.00
Moutons de choix. Gras.
Prix ....$9.50 à $10.00
Agneaux de choix. Gras.
Prix ....$12.50 à $13.00
Laitières et taures ....$50 à $90

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—
Frais pondus .... .38
Beurre—
Crémerie .... .43
De ferme .... .27
Viandes—
Boeuf .... .15
Veau .... .15½
Mouton .... .21
Porc .... .22
Bacon. Flanc .... .28
Alimentation—
Avoine. La tonne $38
Son. La tonne $30
Gru. La tonne $32
Sucre—
Granulé. Extra $8.15
C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.
Légumes—
Patates du Manitoba. Le char.
En sac. Au boisseau $1.05—$1.15
Betteraves. La livre...... .02½
Oignons. La livre .... .10
Choux. Nouveaux .... .10
Carottes. La livre .... .03 et .04
Choux de Siam. Nouveaux.
La livre .... .02
Foin—
"Timothy" No 1 ......$10—$12
"Red Top". No 1 ....$11.00
"Red Top". No 2 ....$9.00
Fleur—
Les meilleures marques.
Au baril $9.70
Au sac $4.85
Gruau ....$3.00 et $3.20
Peaux—
Gelées .... .18—.18½
De mouton .... .35—$1.50
Brutes No 1 .... .06
Brutes No 2 .... .05
Laine. Brute .... .25
Volailles—
Poulets du printemps No 1 .25
Poules No 1 .... .23

LA ROUILLE

Rappelez-vous l'épidémie de rouille de l'année dernière. — Soyez prêts cette année

Nous espérons que les cultivateurs qui étaient en mesure de faire venir du grain de semence des localités non visitées par la rouille ont suivi notre conseil, et se sont approvisionnés à temps. Ceux qui n'ont pu le faire se trouveront peut-être embarrassés; nous leur recommandons tout spécialement d'employer les grains les plus gros qu'ils peuvent trouver dans leur propre récolte en criblant le plus énergiquement possible. Choisissez ensuite parmi ce grain criblé, un grain sur dix, le plus beau et le plus lourd des dix, et vos chances d'avoir une bonne récolte seront augmentées d'autant.

Soyez sur vos gardes pour le grain gelé et le grain rouillé. — Le grain gelé et le grain rouillé se ressemblent beaucoup, mais le premier ne germe pas bien et donne toujours une récolte inégale, quand bien même on se servirait des meilleures semences. Soumettez-le donc à l'essai de germination avant de l'employer. Si la germination est faible et si vous ne pouvez pas vous procurer d'autres semences, mettez une plus grande quantité de semence à l'acre.

Traitez toujours votre grain de semence contre la carie.—N'omettez pas cette opération sous aucun prétexte. Nous avons constaté dans des expériences récentes qu'une infection de charbon avait été réduite de 80 à 1 pour cent par le traitement du grain à la formaline. Tout le monde peut appliquer ce traitement. Le prix de la couperose bleue a beaucoup augmenté. Servez-vous donc de formaline. La formaline est tout aussi facile à employer et donne de très bons résultats. Mettez une livre de formaline (achetée dans une bonne maison), pour 40 gallons impériaux d'eau. Mélangez bien avant d'employer. Epandez cette quantité sur 40 à 50 boisseaux de grain, brassez parfaitement. Mettez le grain en tas sur un plancher propre, recouvrez le tas avec des sacs pour retenir la vapeur pendant trois heures, éparpillez et semez lorsque le grain est assez sec. Le grain traité à la formaline ne fait pas de mal au bétail, une fois qu'il a été séché parfaitement. (Consultez le bulletin No 73 ou la circulaire d'exposition No 24.)

Semez de bonne heure. — Le grain semé de bonne heure mûrit plus tôt et échappe ainsi à la rouille lorsque cette maladie est très répandue. Il est probable qu'il y aura peu de rouille en 1917, mais il vaut mieux la prévenir, quoi qu'il en soit, en employant le grain le mieux nourri, en semant de bonne heure, en choisissant des variétés précoces et en préparant bien le sol. Si vous avez pu labourer en automne, ce sera une bonne avance.

Ayez des semences pures et à germination vigoureuse. Faites-en l'essai à temps pour les connaître. La division des semences du Ministère de l'agriculture le fera pour vous gratuitement.

Pommes de terre

Les bonnes pommes de terre de semence sont rares, ce printemps. Ne plantez que les tubercules sains, quoi que vous fassiez. Consultez avant de planter, la circulaire No 9, "Le traitement des maladies de la pomme de terre".

L'huile du fermier.—Une bouteille de l'Huile Electrique du docteur Thomas dans la maison du fermier lui épargnera un voyage chez le médecin. Elle n'est pas seulement bonne pour combattre la toux et le croup chez les enfants, différentes afflictions chez les grandes personnes, mais elle vaut encore pour le traitement de plusieurs maladies des animaux. Tout fermier devrait toujours en avoir une bouteille chez lui.

LA BASSE-COUR

Mars, avril, mai et juin, voilà les quatre mois les plus importants de l'année pour la basse-cour. C'est l'époque de l'accouplement des reproducteurs, de l'éclosion des poussins et c'est également celle où se règle le nombre des poussins qui vivront et par conséquent le nombre de poules pondeuses que l'on aura l'hiver suivant.

Avril

La majorité des poussins devraient éclore ce mois-ci pour les races à toutes fins. Les poulettes tôt venues sont celles qui pondent le plus tôt. Les premiers oeufs sont ceux qui se vendent le plus cher et les poulettes qui pondent tôt sont généralement celles qui produisent le plus. Surveillez vos parquets d'élevage. Réformez impitoyablement toutes les volailles qui manquent de vigueur. Examinez et nettoyez longtemps avant de vous en servir tous les appareils d'incubation et d'élevage. Si vous désirez ne faire éclore qu'une centaine de poussins, les méthodes naturelles valent tout autant que les méthodes artificielles. S'il vous en faut plus et si vous désirez avoir des poussins plus précoces, de développement plus uniforme, vous ferez mieux d'essayer un incubateur. Ecrivez à la ferme expérimentale centrale pour demander une circulaire sur l'incubation et l'élevage.

Mai

Si vous n'avez pas encore assez de poussins lorsque le mois de mai arrive, vous pourrez mettre des oeufs à couver le premier de ce mois; ces poussins devraient encore faire d'assez bonnes volailles en automne, s'ils reçoivent des soins suffisants en été. Pour les races légères, le mois de mai est un bon mois pour l'incubation.

Dans l'élevage artificiel des poussins les points principaux sont les suivants: Beaucoup de chaleur. Maintenez une grande chaleur sous le réchaud (de 95 à 100 degrés) pendant plusieurs semaines, surtout lorsque la température est fraiche.

Bonne ventilation.—Laissez entrer de l'air pur dans la chambre d'élevage, mais évitez les courants d'air.

Propreté.—L'éleveuse doit être tenue propre; nettoyez-la tous les jours, désinfectez-la toutes les semaines. Ne mettez jamais un nouveau lot de poussins dans une éleveuse sans la nettoyer parfaitement.

Voici quelques simples règles d'alimentation—(1) Ne nourrissez pas trop tôt. Les premiers jours, la chaleur et la tranquillité sont plus importantes que la nourriture. (2) Ne donnez pas trop à manger. La suralimentation tue plus de poussins que le manque de nourriture. Nourrissez souvent et peu à la fois. Tenez les poussins sur leur appétit pendant la première ou les deux premières semaines. (3) Tenez toutes choses propres. Enlevez les restes de nourriture après chaque repas. Ne laissez pas la nourriture se gâter. Nettoyez et désinfectez les auges. Alimentation bien réglée et propreté en toutes choses, voilà le moyen de réduire le taux de mortalité et d'avoir des poussins vigoureux. Demandez la circulaire No 13 sur l'incubation et l'élevage des poussins.

Juin

Donnez aux poussins beaucoup d'espace.—Un jardin potager est un endroit idéal et les poussins font généralement plus de bien que de mal dans le jardin. Un mélange de grain sec dans une trémie est une bonne nourriture pour les poussins précoces. es derniers venus peuvent exiger une pâtée supplémentaire.

Les cochets hâtifs peuvent être prêts à vendre comme poulets de gril ce mois-ci. S'ils le sont, vendez-les. Faites en autant des jeunes canards. Dès que vous pouvez obtenir un bon prix pour vos produits, vendez-les. N'attendez pas plus longtemps.

Cote du Grain

Mardi soir, le 27 mars

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	'Smutty'
BLE					
No 1 Nord..	191¼		177¼	177¼	177¼
No 2 Nord..	187¾		175¼	175¼	175¼
No 3 Nord..	181¾	Spécial	172¼	170¼	170¼
No 4 Nord..	172¼	171¼	161¼	157¼	157¼
No 5 Nord..	152¼	152¼	141¼	137¼	132¼
No 6 Nord..	121¾	134¼	111¼		
Fourrage ..	102		94¼		
AVOINE					
2 C. W.	64⅛				
3 C. W.	62⅛				
Extra 1 four	61⅞				
No 1 four ..	60⅞				
No 2 four ..	60⅛				
Rejeté					
ORGE					
No 3	107½				
No 4	100				
Rejeté	87				
Fourrage ...	87				
LIN					
1 N. W. C...	263				
2 C. W.	259¼				
3 C. W.	246¼				
Rejeté	246¼				

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Mai	190¼	64⅛	266¼	109½
Juillet	187⅝	62⅞	269	
Octobre	156	56½		

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"

FANNYSTELLE

Liste de quelques terrains à vendre à des prix exceptionnellement bas:

Terres de 160 acres, à $25 de l'acre. 4½ milles du village. Le tout est en culture, mais il n'y a pas de bâtisses sur cette propriété.

Terre de 480 acres à $30 de l'acre. Le tout est en culture. 3 maisons et écuries, graineries. A 1½ mille du village.

Terre de 320 acres à $30 de l'acre. Toute en culture. 1 maison, 1 écurie, graineries, etc. A 2 milles du village. Bonnes conditions.

Terre de 240 acres à $25 de l'acre. Toute en culture. Petite résidence et écurie. A 2½ milles du village.

Terre de 240 acres à $30 de l'acre, toute en état de culture. Petite maison et bonne écurie. A 2 milles du village.

Une terre de 240 acres: $5,000. 130 acres en mil, le reste en prairie. 3 milles du village, mais tout près de l'école.

Une terre de 320 acres à $30 de l'acre. Comptant. Le tout en culture. ¼ mille du village. Maison, écurie, graineries.

Terre de 240 acres. 100 acres en culture. $25 de l'acre. Pas de bâtisses. A 3½ milles du village. Le reste de ce terrain est en prairie.

Occasion spéciale. Terre de 480 acres, toute en culture. $32 de l'acre. $2,000 comptant. Termes qui satisferont l'acheteur. 2 bonnes maisons, 2 écuries, graineries, etc. A 5 milles du village. Ce terrain est dans la meilleure condition possible.

En plus nous avons des milliers d'acres de bonnes terres neuves qui sont à vendre à des prix très bas. Ces terrains sont la propriété de spéculateurs qui sont désireux de vendre. Venez voir le sol de Fannystelle et vous serez convaincu que nos offres sont avantageuses. Ces terrains se vendront après la guerre à $45 et $50 de l'acre. Profitez des bas prix et des termes faciles.

Quand une personne a vu les terrains du Manitoba, elle se demande pourquoi les Canadiens français paient du $100 dans la province de Québec, lorsque chez nous, à Fannystelle, on peut se procurer des terrains au prix de $25, $30 et $45, et des terrains qui n'ont pas 99 ans d'usure.

Quelques cultivateurs de la province de Québec ont déjà répondu à l'appel en demandant des renseignements, etc. Un certain nombre viendront sous peu nous rendre visite; c'est ce que nous voulons.

Nous désirons un bon nombre de colons canadiens-français qui viendront renforcir le noyau des 52 familles de langue française qui sont déjà établies ici. Souvenons-nous toujours que tout Canadien français quittant les rives du Saint-Laurent pour venir s'établir au Manitoba, ne fait pas acte d'expatriation, mais plutôt acte de déplacement seulement, vu qu'il trouvera au sein des paroisses françaises au Manitoba toutes les commodités des villages québecois, si je puis m'exprimer ainsi.

Depuis quelques années, à Fannystelle, bon nombre de cultivateurs, tout en faisant la culture du blé, s'occupent de l'élevage des animaux, puisque ce genre de culture mixte rapporte aux cultivateurs des revenus durant la saison d'été.

Sait-on qu'au Manitoba le boeuf en bonne condition se vend 9 à 10 sous la livre sur pied, et le porc à 14½ sous la livre. Il est vrai que les grains fourragers, comme l'avoine, l'orge, se vendent à de hauts prix, mais en faisant l'engrais on ne peut pas trouver de meilleurs placements pour les grains ci-dessus mentionnés.

A Fannystelle, voilà deux ans, nos cultivateurs ont mis sur le marché 300,000 boisseaux de blé. Un cultivateurs à lui seul vendait 24,000 boisseaux de blé. Nombreux étaient ceux qui ont récolté 10,000 à 15,000 boisseaux. Et nos terrains n'ont pas reçu d'engrais chimiques ou autres.

Enfin, nous terminons en demandant aux cultivateurs de la province de Québec qui désirent se déplacer et améliorer leur sort, d'écrire, de venir enfin nous rendre visite. Nous sommes à leur disposition.

En passant à Winnipeg, qu'ils s'arrêtent au Comptoir Agricole, Chambre 300, au Grain Exchange, où Messieurs les directeurs de cette compagnie se feront un plaisir de les renseigner sur nos terrains et les conditions du pays. Ils pourront aussi s'adresser au Secrétaire-trésorier de l'Association d'Education Canadienne-Française, à Fannystelle, Manitoba.

• • •

M. De Froment, de Somerset, Man., était en visite chez sa belle-soeur, Mme Guilbault.

• • •

M. le Dr Taylor est de retour de Paw Paw, Illinois, où il a passé l'hiver, dans sa famille.

• • •

M. Crummy, accompagné de son fils d'Argyle, Minn., étaient en visite d'affaires ici la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Ferdinand Lacourse nous quitteront sous peu pour Biggar, Sask., où ils passeront l'été sur leur "homestead". Ils nous reviendront à l'automne.

• • •

M. Bélanger, de L'Islet, P. Q., est en promenade chez son oncle, M. Polycarpe Coté.

• • •

M. DeGagné, de Norman, Ont., était en visite la semaine dernière, pour voir sa fille la Rév. Soeur Sainte-Geneviève, religieuse à notre couvent.

• • •

Des soumissions seront reçues jusqu'au 13 avril, au bureau de M. Anedrson, inspecteur des postes à Winnipeg, pour la livraison de la malle à domicile, dans nos cantons. Nous espérons qu'un Canadien-français prendra cette charge de facteur.

• • •

M. Marcel Arnal est de retour de Gravelbourg, Sask., où il a fait la vente d'un char de chevaux.

• • •

M. Godin, de Sainte-Agathe, Man., est venu prendre possession de la terre dont il a fait l'acquisition tout récemment. Nous lui souhaitons la bienvenue.

• • •

Le premier souffle de la brise printannière a fait disparaitre depuis quelques jours une très grande quantité de neige. En somme il n'en reste plus qu'un échantillon, semé ça et là sur nos immenses prés. Dieu, de Son trône de gloire, est à faire la toilette de la nature, avant le grand jour de Pâques. Nous l'en remercions.

• • •

M. O. T. Toole, greffier de notre municipalité à Elm Creek. était de passage le 24 courant au bureau de M. Alfred Hamel, afin de s'entendre avec nos cultivateurs à propos du blé de semence.

• • •

M. et Mme Polycarpe Coté sont de retour d'une promenade de quelques semaines chez leur gendre, M. Dulude, domicilié près d'Arborg, Man.

• • •

M. Henri Lavigne, de la Cie Dominion Bridge, de Winnipeg, est venu passer quelques jours dans sa famille.

• • •

M. Rohut Lavallée est de retour de Broadvalley, Man., où il a passé l'hiver, sur son "homestead".

• • •

La corneille est de retour dans nos cantons pour la belle saison. Nous ne parlerons pas de son gazouillement, puisqu'elle ne gazouille pas; nous saluerons seulement son arrivée comme présage d'un futur printemps.

Quelqu'un disait que la corneille est un oiseau au noir plumage cette année. Qui sait! Pourtant elle n'est pas bleue, car ces teintures sont d'un prix trop élevé cette année.

Yvonnic.

SAINTE-ROSE DU LAC

Le 20 de ce mois, M. et Mme Hamelin ont quitté Sainte-Rose pour plusieurs semaines. Ce n'est pas pour un voyage de plaisir, car Mme Hamelin accompagne son mari jusqu'à Rochester, Minnesota, où M. Hamelin doit, d'après les conseils de médecins, subir une opération jugée indispensable. Aussi nos voeux l'accompagnent, et nous lui souhaitons bonne chance, et qu'ils revienne en bonne santé parmi nous.

LA SALLE

Certains broient du noir. Ainsi, il y a peu, Melas (la **Liberté** du 28 février) nous critiquait vertement dans un article intitulé "Un second crime de lèse-majesté". Il voyait une paille dans notre oeil, mais il oubliait la poutre qui obstrue le sien. Si **What** que comprennent tous les Canadiens français lui sonne à l'oreille comme un boulet de canon allemand, je me demande quel effet peut bien lui produire "Melas".

Cela surprendra peut-être Melas, mais je dois lui apprendre que notre bureau de poste dessert autant d'Anglais que de Canadiens français, peut-être plus même. Nos Anglais, ceux d'ici je veux dire ne sont pas ambitieux. La meilleure preuve que j'en puis donner, c'est que depuis dix ans, un Canadien français nous représente au conseil de la municipalité. Il a toujours obtenu l'appui des Anglais.

En terminant, je demanderai à Melas de ne pas semer la discorde dans la paroisse. Il est étranger, cela se voit clairement.

Prenez une pilule.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Réorganisation du Cercle Agricole Saint-Jean-Baptiste, **garçons et filles,** pour l'année 1917, avec le concours de nos instituteurs et institutrices. Assemblée tenue à la salle publique au village, le 26 mars 1917. Tous les intéressés y étaient présents. Les officiers élus furent les suivants:

Président honoraire, M. le Curé St-Amant; 1er président, M. Napoléon Dérie; Président, Napoléon Baril, école Saint-Jean-Baptiste centre; 2me président, Albert Beauchamp, école Saint-Jean-Baptiste centre; Secrétaire, Georges Grégoire, école Saint-Jean-Baptiste centre.

Comité. — Arthur Marion, Albert Beaudette, école Saint-Jean-Baptiste, centre; Andonias Filion et Antoine Dupuis, école du Lac, Saint-Jean-Baptiste; David Robert et Ernest Touzin, école Youville, Saint-Jean-Baptiste; Alfred Asselin, école Saint-Jean-Baptiste Nord; Alcide Macrae et Amer Dérie, école Franklin, Saint-Jean-Baptiste.

Les membres du comité se chargent de visiter, chacun dans leur district respectif, chaque membre et les travaux qui s'y feront, et d'en faire rapport au secrétaire, M. Georges Grégoire, afin que l'on puisse discuter à nos assemblées mensuelles la position de notre club, etc.

Avec nos deux cent cinquante membres nous voulons être un des meilleurs clubs de garçons et lles de la Province, et tous nous espérons que notre exposition annuelle sera intéressante et attrayante et dépassera de beaucoup celles des années précédentes

Georges Grégoire,
Secrétaire.

FUNERAILLES DE M. PIERRE LEMOINE

Elles ont eu lieu jeudi dernier à Sainte-Agathe

Les funérailles de M. Pierre Lemoine, fils de M. Félix Lemoine, ont eu lieu en l'église paroissiale de Sainte-Agathe, jeudi dernier, à dix heures de l'avant-midi. L'église fut trop petite pour contenir la foule qui venait rendre un dernier hommage au défunt et participer à la douleur de la famille Lemoine. Toutes les familles de Sainte-Agathe et de l'Aubigny avaient au moins un des leurs à l'église.

M. l'abbé Rocan, curé de la paroisse, officiait, assisté de MM. les abbés Desrosiers, curé de l'Aubigny, et Mireault, curé de Saint-Adolphe, comme diacre et sous-diacre. On remarquait au choeur les RR. PP. Lorieau et Marciteau, M. l'abbé St-Amant, curé de Saint-Jean-Baptiste.

Dans l'assistance, nous avons noté parmi les étrangers à la paroisse MM. Talbot, député de La Vérendrye, A. Bénard, député d'Iberville, Préfontaine, député de Carillon, J.-P. Tremblay, J. Jobin, Rodney, Thibault, Leblanc, Pierce, Mmes Pélissier et Thibault, de Winnipeg, Mmes Paquin et Bibeau, Saint-Boniface, M. A. Martineau, Winnipeg, M. A. Toupin, Saint-Boniface, M. E. Fontaine, Saint-Pierre-Jolys, MM. Laporte, P. et J. Campeau, Pelland et Mme Pelland, Saint-Norbert, M. G. Guertin, Siant-Jean-Baptiste; M. O. Préfontaine, Saint-Pierre-Jolys, M. Ed. Comeau, Letellier, M. et Mme J. Arpin, Saint-Malo, MM. Conrad Gauthier, Courchesne et O. Leclair, Saint-Adolphe, MM. A. Bellerive, O. Désaulniers, S. Alarie, H. Fontaine et Mme H. Fontaine, Sainte-Elizabeth, M. Henri Brodeur, Sainte-Agathe, M. Lagassé, LaSalle, M. Vadeboncoeur, M. et Mme Tessier, M. et Mme Lebel, Saint-Pierre-Jolys, etc., etc.

Les porteurs furent MM. Edmond Guertin, Eugène Bilodeau, Ignace Dumesniel, Ferdinand Gratton, Fortunat Gratton et Siméon Garret.

• • •

La famille Lemoine offre ses plus sincères remerciements à tous ceux qui ont sympathisé à son malheur et à tous ceux qui ont fait des offrandes de prières ou de messes.

LE NOUVEAU CABINET FRANCAIS

La France, depuis le commencement des hostilités, avait eu cinq ministres de la guerre. M. Messimy, l'ancien officier devenu député, qui occupait, au début de la lutte, ces redoutables fonctions, dut bientôt les abandonner et fut remplacé par M. Millerand. Millerand, à son tour, dut céder la place au général Galliéni qui s'en alla bientôt, malade et, semble-t-il, passablement irrité. Un commandant d'armée, le général Roques, lui succéda, et disparut à son tour dans la grande réorganisation d'il y a quelques semaines.

On n'a pas oublié les caractéristiques maîtresses de l'organisation nouvelle. A l'instar de l'Angleterre, M. Briand avait constitué une sorte de sur-cabinet où siégeaient un peti nombre de ministres. Le portefeuille de la guerre avait été, dans cette combinaison, attribué au général Lyautey, résident général de France au Maroc, et l'on n'avait pas tardé à lui confier la direction officielle de la guerre. Le général Joffre, fait maréchal de France, avait été relevé de son commandement, les deux commandants en chef, Nivelle et Sarrail, relevaient directement du nouveau ministre. Enfin, disait-on, nous avons une unité de direction qui se rapproche un peu de celle dont bénéficie l'Allemagne.

Quelques semaines ont suffi à créer un fossé entre Lyautey et la majorité de la Chambre, et voici qu'on remplace l'organisateur militaire par un professeur de mathématiques, M. Paul Painlevé. Souhaitons que ce soit un homme de génie et qu'il conduise la France à la victoire, mais ce génie reste encore à prouver et six ministres de Guerre en moins de trois ans, pour un pays engagé dans une pareille bagarre, c'est beaucoup.

La disparition de M. Briand est avec le remplacement de Lyautey par Painlevé, — le gros incident de la crise.

M. Briand doit s'en aller éreinté. Il a fourni, depuis des mois, un travail énorme; il a eu à résoudre, dans les plus défavorables conditions, des problèmes d'une extrême gravité. — Qu'on imagine la situation du chef du cabinet, ministre des Affaires étrangères, obligé de surveiller la politique du monde entier, de conduire les plus délicates négociations, de fournir en même temps aux Chambres de longues explications, de se garer contre les intrigues de couloirs. A ce métier, il s'est usé politiquement et il ne serait pas étonnant que sa santé en soit pareillement affectée.

Pendant combien de temps son successeur, qui a soixante-quinze ans passés, pourra-t-il résister à cette besogne? — O. H.

En tant que vermicide, aucun autre remède ne vaut l'Exterminateur de vers de Mother Graves. Il a sauvé la vie à des milliers d'enfants.

L'asthme lui permettait à peine de vivre. — Ecrit un homme qui des années durant a souffert de l'asthme et qui a été soulagé par le remède du docteur Kellogg contre l'asthme. Il sait maintenant combien inutilement il a souffert. Ce remède sans rival soulagera tous ceux qui souffrent de l'asthme. Pris en vapeur ou inhalé, il soulage. Tout marchand l'a ou peut vous le procurer.

Les Vétérans de l'Armée et de la Marine au Canada

AVIS est par la présente donnée qu'à la reprise de la session du Parlement du Canada demande sera faite d'une loi incorporant "Les Vétérans de l'armée et de la marine au Canada" en tant qu'association de soldats et de marins ayant servi sous le drapeau britannique, afin d'accroitre leur influence, de stimuler le patriotisme, de travailler à une union plus intime du Canada et de la mère-patrie, d'aider au recrutement, de recueillir quand les circonstances le commanderont des fonds dans un but patriotique et charitable, d'administrer ce fonds dans l'intérêt des familles des soldats, d'établir des clubs, des maisons, des hôpitaux, des sanatoriums pour les vétérans, de rééduquer et d'aider les vétérans invalidés par la guerre, de créer des musés, d'imposer aux membres des côtisations requises pour le maintien de l'association, de recueillir des fonds par souscription, concerts, etc., d'aider aux troupes canadiennes en service actif en s'occupant du maintien d'hôpitaux, de cantines, de maisons de convalescence, de créer des succursales, d'acquérir des immeubles pour l'Association, et tous autres pouvoirs nécessaires au succès de l'Association.

Ce premier jour de mars, A. D. 1917, Winnipeg.

LEECH, LEECH et CIE,
Procureurs des requérants,
306 Edifice McArthur,
Winnipeg, Man.

En Province

SAINTE-AMELIE

Le 18 courant eut lieu dans notre salle paroissiale le concert de la mi-carême. Malgré le temps menaçant, il y eut une bonne assistance. La réputation de nos acteurs était si bien faite d'avance qu'il aurait fallu une pluie de pierres pour retenir le monde à la maison. On avait hâte de les voir à l'oeuvre. Disons le tout de suite, personne n'a été déçu. Les rôles dans les deux comédies et la pantomine ne pouvaient vraiment être mieux interprétés. Voici le programme du concert:

Comédie: "Le docter Oscar".

Personnages: Oscar Morisseau, J. Molgat; Morisseau, E. Lemay; Briquet, L. Vilotte; Groslait, U. Delorme; Narcisse, E. Denis; Jolibois, M. Roche.

Comédie: "Le diner de Pantalon".

Personnages: Benoit, J. Molgat; Vincent, M. Roche; Pantalon, L. Vilatte; Caporal, E. Lemay; Commissaire, E. Denis.

Pantomime. — Personnages: L'avare, L. Vilatte; Mendiant, U. Delorme; Voleur, M. Roche.

Il va de soi que chansons et monologues étaient à l'ordre du jour aussi. Que la chanson des vieux garçons a été chaleureusement applaudie, tout le monde le sait, mais ce que l'on ne sait pas, c'est que M. L. Vilatte, qui l'a chantée, en est en même temps le spirituel auteur.

M. J. Molgat a su adapter à merveille les gestes aux paroles, dans la chanson: "Quand on a travaillé". M. H. Philips fit honneur à ses compatriotes en chantant, accompagné de sa mandoline, un hymne patriotique en anglais. M. Allegaert enfin, a évoqué le souvenir de la vaillante Belgique, en entonnant la Brabançonne. Et maintenant honneur à nos dévoués acteurs qui ont si bien joué avec aplomb et beaucoup de naturel!

M. le Curé ne disait rien de trop quand il les a félicités: l'éloge était parfaitement mérité, parce qu'il y a eu succès. Le seul reproche qu'on puisse leur faire, c'est de n'avoir pas chargé davantage le programme, tout le monde en effet aurait volontiers consenti à rester une heure de plus au concert. Avis pour la prochaine fois!

* * *

Dimanche dernier, après la grand'messe, M. le Curé a béni solennellement la grande statue de saint Joseph qui est un don personnel de M. Amédée Therrien. Avec sainte Anne qui vient de nous arriver aussi, notre humble soubassement compte maintenant cinq grandes statues qui garnissent très bien le sanctuaire. Sincères félicitations aux généreux donateur!

* * *

M. Napoléon Landry nous est revenu de sa promenade en Bas-Canada. La santé qui a été un peu éprouvée durant son voyage s'améliore de jour en jour.

* * *

M. D. Therrien, de Saint-Alphonse, maire de la municipalité de Lorne, est en visite avec sa dame chez sa mère dont l'état de santé inspire des inquiétudes.

* * *

Naissances

Marguerite-Albertine-Marie Marion, fille de Joseph Marion et de Maria Callewaert. Parrain, Bruno Lapere; marraine, Léonie Brabant.

Rémi-Félix Dean, fils d'Esèbe Dean et de Augustine Guertin. Parrain, Félix Dean; marraine, Béatrice Arcand.

Olivier.

SAINT-ALPHONSE

Lundi, dans l'après-midi, le R. P. Charles, accompagné du R. P. Jean-Marie, est allé faire une petite visite à la famille McBride. Cette famille foncièrement chrétienne voulait consulter le Révérend Père pour une affaire conséquente.

Mercredi, il se rendit à Mariapolis pour assister à l'enterrement de défunt M. Morache. Ce dernier ayant été pendant plusieurs années paroissien à Saint-Alphonse, le Rév. Père a voulu lui rendre cette marque d'hommages et à la famille ce témoignage de sympathie.

* * *

M. Alphonse Delichte, aidé par MM. Adolf et Edmond VanHuyse, aura bientôt achevé sa maison au village. Il a déjà commencé l'écurie.

* * *

M. Petrus Maes, originaire de Casteberghe, Belgique, est rendu sur la terre de Alphonse Delichte, qu'il a louée pour cinq ans. C'est une famille de dix enfants. Une bonne acquisition pour Saint-Alphonse.

* * *

M. Auguste Hutlet est allé à Mariapolis mercredi. Il était porteur aux funérailles de M. Morache.

* * *

M. Oscar Rollandt et M. Théophile Delichte sont revenus samedi dernier de leur voyage aux Etats-Unis. Ils sont enchantés de leur séjour trop court. Ils ne disent pas qu'ils n'y retourneront pas un autre hiver. Le premier a repris, joyeux, sa place au milieu de ses bons vieux parents qu'il aide si bien.

Pinson.

VASSAR

Dimanche dernier, M. et Mme Beaudry, parents de M. Beaudry, de Vassar, ainsi que son frère et sa belle-soeur, de South Junction, étaient en visite ici.

* * *

Le major Bernier, de Saint-Boniface, était de passage à Vassar dimanche dernier, l'hôte de M. Alphonse Beaudry.

* * *

M. Henri Verrier est parti pour le noviciat des Frères Maristes à Saint-Hyacinthe, le 21 de ce mois.

* * *

M. Lucien Brun a rendu visite à l'instituteur, chez M. Beaudry, dimanche dernier. M. Brun a bien voulu nous favoriser d'un beau solo à la messe du lundi, en la fête de saint Joseph.

* * *

Le 18, nous avons eu la mission à Vassar. Il y avait beaucoup de monde et il y eut de nombreuses communions. Il nous a fait plaisir d'entendre de nouveau notre digne curé, qui nous a donné un beau sermon sur la pénitence, expliquant l'origine du jeûne de l'Eglise, les raisons de son institution, indiquant d'une manière claire et bien précise les effets du jeûne dans une âme religieuse, ainsi que la nécessité de jeûner pour tout bon chrétien et catholique, montrant à tous que le jeûne est un moyen puissant pour dompter les mauvaises inclinations de l'homme déchu par le péché.

L'après-midi, nous avons eu les vêpres solennelles de saint Joseph, suivi de la bénédiction du Très Saint Sacrement. Mmes P. Bouchard et Cayer ont chanté un beau Tantum ergo.

* * *

Lundi matin, à 8 heures, nous avons eu la grand'messe en l'honneur de saint Joseph. M. le Curé nous a donné un sermon très patrique. Il a parlé du jeune Henri Verrier, qui devait partir le 21 pour le noviciat. Il nous a montré les beautés de la vie religieuse, et aussi les devoirs des parents auprès des enfants, devoirs qui, hélas! ne sont que trop souvent négligés, même au sein de nos populations rurales. Il a dit qu'il espérait que cette vocation en ferait germer d'autres à Vassar. Il a souhaité à ce jeune homme la persévérance, et il lui a demondé de prier pour nous du fond de son cloître. M. le Curé a été des plus touchants dans son allocution.

* * *

Il nous fait peine d'apprendre la mort de la digne soeur de M. le Curé, Mlle Rivard, décédée la semaine dernière au presbytère de Woodridge. Cette jeune fille de 27 ans, depuis plusieurs mois clouée au lit par la cruelle maladie de la consomption, a enduré son mal avec la plus grande résignation. Cette jeune fille était un modèle sous tous rapports. Entrée bien jeune dans la vie religieuse, dans un cloître de SaintBoniface, elle ne put y demeurer pour raison de santé et dut revenir chez son frère M. l'abbé Rivard. Là, sa maladie suivit son cours normal. C'est aux pieds des saints autels, devant le tabernacle, qu'elle trouvait sa force, sa consolation. En perdant sa soeur, M. le curé perd beaucoup: une sacristine des plus dévouées et un modède de jeune fille pour la paroisse de Woodridge.

Nos sincères condoléances à M. et Mme Rivard, ainsi qu'à M. le Curé.

Pie Jesus Domine, dona eis requiem sempiternam.

Lundi dernier, chez M. A. Beaudry, les élèves de l'école du Sacré-Coeur de Vassar ont eu un parti de surprise à l'occasion du départ de Henri Verrier. Ils se sont bien amusés. Le gâteau et la crème à la glace ont été servis par les petites filles de l'école. Mlles Evangéline Lambert et Adèle Charpentier ont récité un dialogue de circonstance. A 9.30 heures tous ont dit adieu à Henri, et on lui souhaita bon voyage.

Roméo.

FISHER BRANCH

La rumeur nous annonce le prochain mariage de M. Alexandre Millet avec Mlle Mabel Deaver, de Bouville. M. Millet ayant eu décidé de se fixer là a eu l'heureuse idée de vouloir se choisir une compagne. M. Millet est un de nos "bachelors" les plus distingués. Il a su par son travail ardu s'amasser une aisance bien méritée. Mlle Deaver appartenant à la religion protestante, va abjurer le protestantisme pour rentrer dans la religion catholique, et tout ceci est dû à M. Millet. Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité aux futurs époux.

Un abonné.

* * *

Naissance. — M. Joseph Bouchard est l'heureux père d'une petite fille. Marraine, Mlle Antoinette Bouchard, tante de l'enfant; parrain, M. Ernest Bouchard, magistrat.

Fripe-Sauce.

SAINTE-ROSE DU LAC

Samedi après-midi, le 17 mars, eut lieu dans notre école du village un concours d'épellation, auquel participa bon nombre d'élèves de presque toutes les écoles de la municipalité. Cette réunion charmante et représentative de la jeunesse de tout l'alentour fut présidée par M. Watson, notre aimable inspecteur d'écoles qui, quoique Anglais et protestant, est loin de se montrer fanatique dans ses rapports avec nous. Il s'est même déclaré enchanté que ce concours eut lieu dans les deux langues et que les mêmes prix soient offerts dans chaque division pour le français comme pour l'anglais; seulement il a prié notre bon curé, le Rév. M. Beauregard, de vouloir bien le remplacer comme examinateur en français.

Nos bonnes religieuses, institutrices au village, les demoiselles et messieurs institutrices et instituteurs des autres écoles de l'arrondissement, des commissaires de tous les districts scolaires, et grand nombre de parents, encouragèrent la jeunesse par leur présence au concours, et tous se déclarèrent bien satisfaits du progrès fait par les contestants depuis le dernier concours.

La médaille en argent, offerte par M. E. Abraham, commissaire du district scolaire de Crooked River, fut gagnée par un jeune Anglais de l'école du village de Laurier. Un jeune fils de M. E. Béasse et une jeune fille de M. E. Abraham remportèrent les prix d'anglais et de français en 5me et 6me divisions pour l'école de Crooked River, et aussi deux prix spéciaux, offerts par M. MacCarthy, commissaire de l'école Saint-Patrice, aux heureux contestants, dans les deux langues, jusqu'à la 6me division, inclusivement.

Deux petits Anglais de Saint-Patrice gagnèrent les deuxième prix en anglais et en français, offerts par la municipalité, qui avait voté $25 à sa dernière réunion, à être divisées en premier, deuxième, troisième et quatrième prix, pour les différentes divisions.

L'école du village a aussi remporté bon nombre de prix, et une petite Irlandaise de la 8me division a failli gagner la médaille d'argent.

Après les félicitations bien exprimées de M. le Curé et de M. l'inspecteur, les enfants se sont dispersés pour se réunir de nouveau le soir pour assister à une petite séance bien intéressante, rehaussée par des vues animées sur des sujets agréables et instructifs à la jeunesse scolaire, laquelle petite séance leur était offerte par M. l'inspecteur.

* * *

Les élèves de l'école du village de Sainte-Rose sont abrités par une école qui, quoique très convenable à l'époque de sa construction, est devenue depuis plusieurs années trop petite, à tel point qu'elle est exposée tous les ans à être condamnée par les différents inspecteurs pour ses défauts d'hygiène et le manque d'espace. Vu cet état de choses, les commissaires, pour être en règle et remplir leur devoir qui consiste à sauvegarder la santé de corps des élèves aussi bien qu'à faire développer leur intelligence, se voient obligés de faire construire une nouvelle école convenable à tous égards et qui peut satisfaire aux exigences du gouvernement.

Qu'il nous faut bâtir, cela est certain; qu'il faut que la nouvelle école soit convenable aux yeux du bureau scolaire, accordé; mais il est une autre question qui est proposée à nos sérieuses réflexions, à nous, comme aux contribuables des districts scolaires de Crooked River et de Saint-Patrice: c'est la consolidation de ces trois écoles catholiques; ce qui donne grandement à réfléchir, car il y a le pour et le contre pour qui veut sagement considérer la question et la peser sérieusement.

Il est convenu qu'au village il faut bâtir cette année, mais avec la consolidation il nous faudrait une école plus spacieuse. A Saint-Patrice les commissaires se voient obligés d'agrandir avant la rentrée des classes du mois d'août et à Crooked River la même chose arrivera prochainement. Donc, c'est le moment d'étudier cette question de la consolidation pour le temps présent, et des suites possibles qu'elle pourrait nous amener à l'avenir.

X Y Z

SAINT-LEON

Une réunion générale des paroissiens avait lieu dimanche dernier après la messe. Le R. P. Curé, au nom de nos commissaires d'école, nous donna un compte-rendu de la Convention des Commissaires de la Province qui eut lieu à Winnipeg au commencement du mois. Tous ceux qui étaient présents furent très satisfaits d'entendre ce compte-rendu qui les intéressa beaucoup, et des résolutions unanimes furent prises pour continuer le bon travail à l'avenir.

* * *

Vendredi, le 16 mars, il y avait grande affluence dans la belle et vaste salle du pensionnat de nos Révérendes Soeurs. On venait pour entendre M. l'abbé Vandamme nous parler de l'héroïque Belgique dont la population souffre si cruellement aujourd'hui sous la dure botte du Prussien. A l'aide de projections lumineuses, M. l'abbé Vandamme nous donna une idée des cruautés et des dévastations qui ont affligé les habitants de cet admirable pays. Des applaudissements éclatèrent lorsque la belle figure du roi Albert apparut sur la toile. La collecte de la soirée rapporta $44.25.

* * *

A la suite de la conférence de M. l'abbé Vandamme, M. l'avocat Delorme a adressé quelques paroles à l'assemblée pour faire connaître et recommander l'oeuvre entreprise par le Comptoir Agricole. Ce qui nous intéresse surtout dans le Comptoir Agricole, c'est la question de la colonisation que cette société semble vouloir sérieusement encourager et aider. Nous souhaitons grandement en effet que cette question de la colonisation soit mise en tête de toutes les autres et que Comptoir Agricole y collabore d'une manière efficace. Nous l'aiderons de notre mieux.

ELIE

M. Télesphore Bernardin est l'hôte de M. Frank Tremblay.

* * *

M. Henry Bernardin, Poule d'Eau, est de passage ici pour quelques semaines.

* * *

La partie de cartes de dimanche il ya huit jours a obtenu un bon succès. Les prix ont été décernés comem suit: Mme E. Bernardin et M. Aimé Bouchard.

* * *

M. P. Boivin et ses deux cousins sont partis dimanche pour aller demeurer sur leur homestead à Bluff Creek.

* * *

M. Baptiste Bacon, Le Pas, est venu rendre visite à ses parents.

Mlle Emma Allaire est de retour d'un voyage de quelques jours à Winnipeg.

* * *

M. T. Dufour a la visite de M. Fabien Dufour, de son frère. Ils sont de la province de Québec.

Loup de prairie.

FISHER BRANCH

La température s'adoucit dans nos parages et tout fait prévoir un prochain dégel.

* * *

Mme J.-E. Bouchard a donné, la semaine dernière, naissance à une fille bien portante.

* * *

Notre magistrat, M. E. Bouchard, nous est revenu d'un voyage de quelques jours à Winnipeg.

* * *

MM. I. Labbé et A.-J. Gamache doivent aller en Colombie-Britannique au mois d'avril. Ils ont l'intention d'y construire une scierie.

* * *

Plusieurs bonnes terres sont ici à vendre. Bons bâtiments. 50 à 80 acres en culture.

Critique.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Naissances

Le 20 mars. — Marie-Honorine-Antoinette, fille de Hervé Coté et de Clara Michaud. Parrain et marraine, M. et Mme Isidore Coté.

Le 20 mars. — Marie-Delphine-Dina-Orilla, fille de Alphonse Bérard et de Georgianna Vandal. Parrain et marraine, M. Alphonse Vandal et Mlle Josephine Hupé.

Le 21 mars.—Marie-Lucie-Marguerite-Lysa, fille de Alphonse Prairie et de Marie Gauthier. Parrain et marraine, M. William Prairie et Mlle Josephine Prairie.

En voilà des "nouvelles"..... pour une seule semaine!!!

X.

Précis de la Guerre

LA SEMAINE

Mercredi, 21 mars

En dépit du mauvais temps qui entrave leur marche, les Français font des gains importants entre la Somme et l'Aisne et touchent presque à Saint-Quentin. Les combats sont très vifs. Les troupes anglaises continuent leur avance. Partout où pénètrent les Alliés, ils notent la même dévastation qu'à Bapaume et Péronne. L'utilisation de la cavalerie par les Anglais et les Français semble avoir surpris les Allemands.

De Petrograd, on apprend que le tsar, après avoir appris la nouvelle de la Révolution, refusa d'ouvrir aux Allemands le front de la Dvina. Il ira demeurer en France. La situation se corse au parlement anglais. Dillon, l'un des chefs irlandais les plus influents, menace de faire des révélations sensationnelles sur le compte de Bonar Law s'il continue à combattre les Irlandais. Le Congrès américain a été convoqué par le président Wilson.

Jeudi, 22 mars

Un rapport officiel français établit le bilan des dernières victoires des Alliés. 366 villes et villages de France ont été libérés. Les Allemands ont maintenant évacué 853 milles carrés du Pas-de-Calais, de l'Oise, de l'Aisne et de la Somme. Les Français sont maintenant à portée d'artillerie de Saint-Quentin et de La Fère. La résistance allemande se fait plus énergique. Il semble que les Teutons veuillent s'accrocher au centre de leur ligne de retraite. Les Anglais les pressent de près. a ligne anglaise est maintenant à la même hauteur que la ligne française.

Les nouvelles de Russie sont rassurantes. Tous les partis appuient le gouvernement et l'on ne craint aucune nouvelle révolution. La Russie fera la guerre jusqu'au bout et ne conclura pas de paix séparée. Un mandat d'arrestation a été émis contre le tsar et la tsarine. De Corfou, l'on apprend que les Bulgares se sont vengés de leurs dernières défaites en massacrant à Monastir les vieillards, les femmes et les enfants. Une offensive allemande contre la capitale russe semble probable.

Des émeutes ont eu lieu dans plusieurs villes allemandes. C'est la classe ouvrière qui manifeste contre le gouvernement. Selon un communiqué anglais, les sous-marins allemands n'ont pu couler que 16 navires durant les derniers huit jours. Un communiqué de Paris annonce l'occupation par les Alliés de cinquante autres villages par les troupes françaises et anglaises à la poursuite des Allemands en retraite. Au sud et au sud-est de Péronne, les Anglais ont rapidement avancé. On se demande dans les milieux militaires si l'Allemagne ne prépare pas une ruée contre les Alliés. Sur quel front porterait son effort, c'est ce qui laisse perplexe les critiques militaires. Au cours de leur retraite, les Allemands détruisent tout. A Noyon, ils ont volé pour les transporter en Allemagne toutes les valeurs françaises.

Vendredi, 23 mars

Les Allemands réagissent en Picardie. Tandis que les Poilus menacent de tourner les positions ennemies à Saint-Gobain, les Boches dépensent une grande énergie pour défendre Cambrai. Plusieurs attaques allemandes ont été repoussées par les troupes françaises. Le temps est maussade. Cela nuit aux opérations des Alliés. Les Russes ont obtenu un léger succès le long de la Bérésina. L'ex-tsar Nicolas est maintenant prisonnier des révolutionnaires. Les Alliés ont reconnu la révolution. Les critiques militaires prévoient une grande attaque allemande. Les Teutons semblent avoir terminé leur retraite et se préparer à foncer. Ils ont fait aujourd'hui plusieurs vaines attaques entre la Somme et l'Oise. La situation irlandaise demeure toujours aussi mauvaise. Une nouvelle tentative de règlement serait faite.

Samedi, 24 mars

Vive offensive des Français entre la Somme et l'Oise. Ils avancent sur un front de 2 à 3 kilomètres. Ils progressent également au nord de Soissons et continuent à franchir l'Aillette. On prédit que le Kaiser abdiquera bientôt, victime des intrigues du prince-héritier. La famine se fait de plus en plus sentir en Allemagne. Une dépêche de Petrograd dit que le grand duc Nicolas avait averti le tsar des événements qui s'annonçaient. Londres annonce que le gouvernement anglais va agrandir la zone dangereuse de la mer du Nord à partir du 1er avril.

Lundi, 26 mars

Les troupes russes qui font campagne en Perse viennent de franchir la frontière turque. Elles sont sur le point de prendre contact avec les troupes anglaises de la Mésopotamie. Petrograd croit que la retraite allemande en France, le rétrécissement du front, ont pour but de libérer des troupes qui participeraient à une attaque contre Petrograd. En France on se bat sur un front de 70 milles. Il fait mauvais mais cela n'empêche pas les Français de poursuivre leur avance au sud de l'Oise. Les patrouilles françaises ont atteint Folembray, au sud de la forêt de Coucy. Les Allemands ont fait de vigoureuses ataques contre les dernières positions conquises par les Français. Toutes ont échoué. Les troupes anglaises ont pris contact avec les troupes françaises près de Saint-Quentin. Les Alliés font des efforts désespérés pour percer et contourner la ligne allemande. Les Anglais ont pris Roissel et les Français une forte position entre Castres et Essigny-le-Grand. Deux des forts de La Fère sont tombés entre les mains des Français.

Mardi, 27 mars

L'avance franco-anglaise se poursuit: Coucy-le-Château et cinq autres villages ont été conquis. Le général Cadorna déclare que l'Italie est bien préparée à repousser la ruée allemande. La situation des Belges en Allemagne est affreuse; ils meurent de faim. Quatre mille soldats allemands ont traversé en Hollande. La faim les a ~~fait déserter.~~ Le général Ruzsky est prêt à repousser l'attaque allemande contre Petrograd.

BETAIL

Bovins de boucherie

La bonne viande de boeuf est plus rare que jamais et elle se vend très cher partout. D'autre part, les aliments coûtent plus cher qu'en année ordinaire. Le seul moyen d'engraisser avantageusement est de tirer le meilleur parti possible des aliments et de la main-d'oeuvre. Les boeufs pauvres et de pauvre qualité sont ceux qui rendent le moins en proportion de la nourriture qu'ils consomment. Engraissez tous vos animaux rapidement, ne les conservez pas pour les finir en hiver, vous y perdrez de l'argent. Une courte période d'engraissement, pour les boeufs, est généralement celle qui revient le moins cher. Sur toutes les terres coûteuses, le boeuf vendu comme jeune boeuf de choix, ou boeuf de deux ans, coûte au producteur moins cher par livre que les animaux plus vieux. Choisissez des fourrages de bonne qualité, peu coûteux, riches, succulents— par exemple le foin de luzerne, l'ensilage de maïs, les racines, etc.—si vous voulez avoir de la viande de choix et qui vous revienne bon marché.

L'élevage, l'alimentation et l'engraissement du boeuf sont des opérations importantes mais le choix de bons animaux de boucherie est toujours très avantageux. Ce n'est que le taureau de choix d'une bonne race de boucherie qui produit la viande la plus économique et de la meilleure qualité.

Moutons

Il devrait y avoir au moins un petit troupeau de moutons sur presque toutes les fermes canadiennes. Il n'y a pas d'animal qui rapporte autant que le mouton, comme industrie annexe. Si vous n'avez pas encore de troupeau de moutons, pourquoi ne pas en établir un de suite?

Voici le moment de l'année où les moutons réclament le plus d'attention. En leur donnant des soins raisonnables pendant la saison de l'agnelage vous éviterez une lourde mortalité. Un bon berger obtient cent vingt-cinq pour cent d'agneaux.

N'oubliez pas le lavage du printemps. D'autres travaux peuvent réclamer votre attention, mais celui-ci ne doit pas être négligé, quoi qu'il arrive.

Tondez assez tôt, avant les premières journées très chaudes du printemps. Vos brebis seront plus à leur aise et maigriront moins. La laine se vend aujourd'hui aussi cher par livre que le beurre. Attachez-vous donc, le mieux possible, à produire de la laine propre, de la meilleure qualité et prenez-en bien soin après la tonte. En vendant votre laine en coopération, vous en obtiendrez de deux à huit sous de plus par livre.

Mettez vos agneaux sur de la bonne herbe pour qu'ils profitent bien au début de leur croissance. Donnez-leur un peu de grain dans un espace qui leur sera réservé dans un coin du pâturage. Vous ne le regretterez pas.

Porcs

Le problème le plus important dans la production des porcs est d'obtenir des portées nombreuses, vigoureuses, avec le moins d'aliments et de main-d'oeuvre possible. Un bon pâturage ou un enclos herbeux, partout où l'on a à sa disposition de l'herbe et de l'eau en abondance est généralement le système le plus avantageux. Un nourrisseur automatique, pour les jeunes porcs ou même pour les truies portières ou les truies maigres, économisera beaucoup de travail et d'aliments.

• • •

Il est essentiel que la truie reçoive une ration bien équilibrée, succulente, nourrissante, savoureuse, favorisant la production du lait tandis qu'elle allaite sa portée. Les sous-produits laitiers comme le lait écrémé, le lait de beurre ou le petit lait, mélangés avec des aliments comme le petit son (gru), l'avoine moulue, l'orge, les tourteaux de lin, etc., conviennent spécialement bien pour l'alimentation de la truie à cette saison. Ce sont ausi d'excellents aliments pour les porcelets sevrés. Si vous n'avez pas de sous-produits laitiers, vous pourrez vous servir, jusqu'à un certain point, de sang desséché (Digester tankage) pour les remplacer.

Bâtiments

Nettoyez vos bâtiments à fond, ce printemps, désinfectez les murs et les planchers avec un bon désinfectant (mais non coûteux) pour empêcher la propagation de maladies contagieuses. Si vous avez des bâtiments qui étaient mal aérés, et qui sont restés humides l'hiver dernier, installez-y un système de ventilation peu coûteux, mais efficace. N'oubliez pas que les étables sombres et mal ventilées sont des foyers de tuberculose, d'avortement épizootique et d'autres maladies qui coûtent tous les ans aux cultivateurs canadiens des millions de piastres. Pour tout renseignement d'ordre spécial sur l'élevage, l'alimentation et la conduite du bétail, adressez-vous à la ferme expérimentale la plus près de chez vous.

E. S. Archibald,
Eleveur du Dominion.

Mauvaises herbes

Deux points importants sont à noter en ce qui concerne les mauvaises herbes:

1. La plupart des mauvaises herbes s'introduisent sur la ferme sous forme d'impuretés dans les semences employées. Les cultivateurs ne sauraient donc prendre trop de soins dans le choix de leurs graines. Qu'ils soumettent un échantillon de leur semence à la division des semences et qu'ils se guident sur le rapport qu'ils recevront. **La semence idéale doit être identique à la variété et ne pas contenir d'autres espèces.** C'est là une condition que l'on obtient très rarement. Si chaque cultivateur voulait se donner la peine de trier à la main seulement une livre de semence et ensemencer pour commencer une petite parcelle de terrain qu'il tiendra bien sarclée pendant toute la saison de végétation, il aura de la semence propre; avec le produit de cette parcelle il pourra ensemencer un champ beaucoup plus considérable l'année suivante.

H. T. Gussow,
Botaniste du Dominion.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout indivdu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée

Servir! Épargner! Produire!

NOUS POUVONS tous faire quelque chose pour notre pays

En portant les armes
En produisant des vivres
En fabriquant des munitions
En donnant de l'argent

Nous pouvons tous servir, c'est notre privilège.

NOUS POUVONS servir en combattant—en travaillant—en épargnant—en donnant

Voilà le SERVICE NATIONAL

Faites-VOUS votre part?

TOUS LES REGARDS se portent maintenant sur le cultivateur, car il peut rendre un SERVICE SPÉCIAL à l'Empire en cette année de guerre, la plus critique de toutes.

Mais nos fermes manquent d'hommes—il faudrait 25,000 ouvriers agricoles de plus.

Le cultivateur manque d'aide; il a bien du mal à répondre au besoin pressant de nourriture.

LES VILLES peuvent aider.

Les conseils municipaux, les églises, les écoles et les autres organisations d'hommes et de femmes, peuvent contribuer au Service National, en envoyant sur la terre toute la main-d'œuvre possible.

Les cultivateurs eux-mêmes peuvent se prêter mutuellement main-forte.

Les écoliers peuvent aider.

Avez-vous été élevé sur une ferme? Pouvez-vous conduire des chevaux? Pouvez-vous manier la fourche ou la houe? Si vous ne pouvez pas combattre, au moins vous pouvez produire. Passez donc l'été à travailler sur une ferme.

Que tous les Canadiens, hommes, femmes et enfants, ayant un terrain—si petit soit-il—le cultivent en 1917.

Pour tous renseignements sur la culture et le jardinage, écrire au:
BUREAU DE RENSEIGNEMENTS
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
OTTAWA

MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE
OTTAWA, CANADA.
L'HON. MARTIN BURRELL, MINISTRE.

REMERCIEMENTS

Monsieur le rédacteur,

Veuillez me permettre l'usage des colonnes de votre intéressant journal pour remercier les personnes qui ont bien voulu me témoigner leurs sympathies à l'occasion de la mort de mon épouse bien-aimée, soit par lettres de condoléances, bouquets spirituels, grand'messes, ou en assistant aux funérailles.

Je remercie tout particulièrement Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface d'avoir délégué Mgr Dugas, alors que lui-même ne pouvait se rendre à Saint-Jean-Baptiste à la date indiquée.

Je remercie aussi les membres du clergé qui ont fait l'impossible pour assister aux obsèques de Mme Renaud.

Agrez, Monsieur le rédacteur, mes sincères remerciements, et croyez-moi,

Votre très reconnaissant,

P.-P. Renaud, M.D.

Saint-Jean-Baptiste,
23 mars 1917.

"LES PIASTRES ROUGES"

Les membres du Cercle dramatique Provencher ont le plaisir d'annoncer au public qu'ils ont choisi pour leur prochaine séance la pièce intitulée "Les Piastres Rouges".

Cette pièce qui a pour auteur le fameux Ch. Le Roy-Villars a été jouée avec le plus grand succès par toute la France. L'intérêt y est soutenu jusqu'à la dernière page et l'intrigue ne se dénoue qu'au moment où tombe le rideau.

Parmi les principaux membres du cercle, citons: William-P. Lévêque, président; J.-L. de Ambrosis, secrétaire-trésorier; Alfred Doucet, Gérard Houde, Bernard Lagimodière, Roland Houde, Edouard Viau, Patrice Renaud, Euclide Roy, Oscar Wynant, Léon Morissot, Emilien Lévêque, Edouard La Pierre.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 18 mars. — Anne-Marie-Laure-Valérie, fille de Armand Pambrun et de Marie-Rose Duchesneau.

Le 18 mars. — Joseph-Jean-Baptiste, fils de Daniel Lagimodière et de Marie Lagimodière.

Le 18 mars. — Joseph-Henri-Lucien, fils de François Boissel et de Anna Lépine.

Le 18 mars. — Marie-Hélène-Emilia-Georgette, fille de Ulric Rougeau et de Julienne Hubin.

Le 18 mars. — Marie-Rose-Anna, fille de Félix Sousey et de Anna Perreault.

Le 19 mars. — Marie-Georgine Florence-Marthe, fille de Georges Johnson et de Caroline Rodnetz.

Le 19 mars. — Joseph-Albert Ephrem, fils de Eugène Brousse et de Clairina Hogue.

Le 24 mars. — Joseph-Siméon Marcel, fils de Emile Jolivet et de Eva Filion.

Salt rheum et condition hydropique. "Il est bien temps que je vous envoie quelques lignes," écrit M. Jean Wrege, de Kelliher, Sask., "au sujet des clients qui m'ont acheté le Novoro. Mme Lucie Hauer souffrait depuis longtemps de maux d'estomac très pénibles; pendant deux ans elle fut aussi affligée avec le salt rheum. Après avoir pris du Novoro les douleurs disparurent, le salt rheum est guéri, et seul un petit point rouge montre où était le trou. Elle dit que c'est la meilleure médecine qu'elle ait jamais eu chez elle."

Mme Anna Wahl était toujours si malade qu'elle pouvait à peine faire son travail de maison; ses mains et ses jambes étaient terriblement enflées et elle se sentait rompue. L'enflure a maintenant disparu et elle se sent parfaitement bien. Dorénavant, dit-elle, le Novoro aura toujours une place dans sa maison."

Telle est l'histoire dite et redite sous diverses formes "était malade mais maintenant est bien." Le Novoro du Dr Pierre tient un record de succès ininterrompu dans le traitement des maladies générales du jour. Ce remède ne peut pas être obtenu dans les pharmacies, mais est fourni au public directement du laboratoire par l'intermédiaire d'agents locaux. Si vous ne connaissez pas d'agents dans votre localité, écrivez immédiatement pour plus amples renseignements au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 19—25 So. Hoyne Ave., Chicago, Ill., E.-U. d'A.

Le Novoro du Dr Pierre est délivré au Canada, absolument libre de tous droits.

ENCORE DU FRANCAIS

L'**Action Française**, dans son deuxième numéro, février 1917, dit qu'elle se propose de faire faire par ses lecteurs différentes enquêtes à propos d'étiquettes anglaises. Pour être plus court, citons l'article.

"Celle (une de ces enquêtes) qu'elle (l'**Action Française**) propose aujourd'hui, s'adresse surtout aux épiciers, mais tous nos lecteurs y peuvent prendre part.

Il s'agirait de dresser la liste des produits en vente dans les épiceries et qu'on ne peut se procurer qu'avec des étiquettes anglaises. Par exemple, de la moutarde: celle que vous, épicier, vous vendez, ou que vous, client, vous achetez, est-elle contenue dans une boite qui porte une étiquette française, ou au moins bilingue? S'il en est ainsi, très bien: sinon, inscrivez sur votre liste le nom de l'article et le nom du fournisseur.

"Repassez ainsi vos boîtes: poudre à pâte, gelée, conserves de légumes, empois, etc , etc.

"Grâce aux indications qui nous feront fournies, nous pourrons:

"1o Vous indiquer telle maison, que vous ne connaissez peut-être pas, et qui met sur ses produits des étiquettes françaises;

"2o Dresser une liste complète de tous les articles d'épicerie pour lesquels il n'existe que des étiquettes anglaises.

"Cette liste établie, nous aviserons aux moyens à prendre pour obtenir des étiquettes dans votre langue.

"Encore un coup, ces détails de la vie courante ont une grande importance par l'influence quotidienne qu'ils exercent sur les esprits. Ne permettons pas qu'ils soient une arme contre nous.

"On est prié d'envoyer les listes et tout ce qui concerne cette enquête à l'adresse suivante:

"Le comité d'enquête, Ligue des Droits du français, Immeuble Dandurand, Montréal."

Amis lecteurs, je vous entends déjà répondre: mais ces gens-là ils ont du temps à perdre, et ils voudraient même nous en faire perdre. Voyons: pourquoi passer des heures à fouiller nos rayons de dépenses ou ceux de nos épiciers pour faire de pareilles recherches?

Mais pourquoi pas? Est-ce vraiment inutile? Si tout le monde s'était croisé les bras depuis quelques années, pourrait-on parler et enseigner encore le français dans l'Ontario, au Manitoba? Non, pour le faire, il a fallu qu'un certain nombre de gens de bonne volonté s'unissent et travaillent ferme à cette ingrate et longue oeuvre, qui ne fait que commencer.

Si quelques-uns, grâce à leur travail et à leur énergie, ont obtenu un certain succès, pourquoi tous, moi comme les 30,000 autres de langue française au Manitoba, ne ferions-nous pas un effort pour répandre et défendre notre langue au Canada? Nous aimons à compter sur les autres; abandonnons cette coutume de paresseux et donnons nous aussi un petit coup d'épaule.

La Ligue des Droits du Français s'est déjà mise à l'oeuvre depuis quelques années et déjà on a pu voir surgir beaucoup d'oeuvres de la boue, où nos adversaires nous croyaient embourbés pour la vie.

Comment aider cette ligue ou aider à répandre et à respecter notre langue? D'abord en la respectant nous-mêmes: Parlons et écrivons en français. Ensuite en forçant les autres à la parler et à l'écrire à l'occasion. Recevons-nous une lettre qui devrait être rédigée en français et qui ne l'est pas; retournons-la. Par exemple: une maison ou une fabrique anglaise nous adresse une lettre de commerce en **anglais** seulement, inscrivons au verso de cette même lettre: "Traduisez, s'il vous plaît". Mais il n'y a pas que les maisons anglaises qui se servent exclusivement de l'anglais: un grand nombre de nos maisons françaises, si elles vos écrivent en français, se servent d'en-têtes de lettre ou d'enveloppes rédigées en anglais seulement; c'est aussi mal, sinon pire.

J'ai sous les yeux deux en-têtes de lettres de maisons bien françaises: une de Winnipeg rédigée en anglais seulement, elle est d'une maison française qui fait le commerce d'importation de produits français en Canada. L'autre est de Saint-Boniface, encore en anglais seulement. Elle est d'une maison au moins bilingue: le bâtiment lui-même est la plus gros de Saint-Boniface; il y a donc place pour les deux langues. Si ces maisons font affaire avec des gens de langue française et anglaise, pourquoi ne peuvent-ils pas se servir des deux langues aussi, ou au moins celle de leurs clients. Ca coûte le même prix et ça montre aux gens de langue anglaise qu'ils ne sont pas les seuls au monde à parler et à écrire leur propre langue. Les marchands dépensent des milliers de piastres à annoncer leurs marchandises, c'est donc que les yeux sont pour quelque chose dans le succès. N'ayons pas peur d'exhiber le français un peu partout. Le gouvernement trouve que cela coûte trop cher de nous donner un timbre bilingue, mais il nous donne un **oblitérateur de timbres** en anglais et en français quand il veut inviter "Baptiste" à vider sa poche dans les poches percées. C'est ainsi que vous verrez sur les timbres de vos lettres, celles venant de Québec au moins: "**$25 pour $21.50. Comment? Demandez à votre banque ou au maître de poste.**" Jugez si ces deux timbres oblitérateurs coûtent moins cher que l'impression à Ottawa un timbre bilingue. Quand il s'agit d'aider le Gouvernement, M. le ministre des postes a plein pouvoir de dépenser, mais quand il s'agit de montrer au monde entier que "Baptiste Canayen" a droit de mettre sa langue à côté de celle de "John Bull", M. le Ministre des Postes nous répond qu'il ne peut rien faire sans avoir des tonnes de pétitions.

Si le Gouvernement est trop pauvre pour répandre le français, à nous tous de le faire en particulier. C'est vrai que si on dépense 21½ sous à répandre notre langue, on ne recevra probablement pas 25 sous en 1919, mais on aura toujours l'honneur d'avoir travaillé pour une bonne cause. Essayons toujours; on ne risquera pas pire que les boulets allemands.

Melas.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

SACRE-COEUR

Baptême

Joseph-Moïse-Fernand Gingras. Père, Joseph Gingras; mère, Gabrielle Boivin Parrain Joseph-Moïse Bessette; marraine, Josephine Gingras.

FUNERAILLES DE M. SENECAL

Les funérailles de M. Senécal ont eu lieu jeudi dernier à la cathédrale de Saint-Boniface. Une grande foule y assistait. Mgr Dugas officia, assisté de diacre et sous-diacre. Sa Grandeur Mgr Béliveau assistait au choeur. Il chanta l'absoute.

Le deuil était conduit par M. Georges Senécal, fils du défunt, son gendre, M. Henri Cusson, ses petits enfants. Les porteurs étaient: MM. L.-J. Collin, Joseph Turner, J.-A.-F. Bleau, docteur Lachance, T. Pelletier, docteur Lambert.

A l'occasion des funérailles le drapeau de la ville flottait à mi-mat. M. Senécal avait été maire de Saint-Boniface.

FORESTIERS CATHOLIQUES

Pendant les saints temps de retraite et de la Passion, les parties de cartes données tous les jeudis, sous les auspices des Forestiers Catholiques, seront suspendues pour reprendre la semaine de Pâques, jeudi, le 12 avril prochain.

COLONS POUR LE MANITOBA

Nous avons eu la semaine dernière le plaisir de saluer un premier contingent de colons de la province de Québec. Ils allaient visiter les homesteads de la belle région de Camperville. Tous ces colons venaient de la ville de Grand'Mère. C'est dire qu'ils sont de solides gaillards et qu'ils ont l'étoffe de bons colons. Voici leurs noms: Donat Dubois, Jules Lahaie, Georges Lahaie, Onézime Vézina, Henri Lacerte, Ernest Roux, Georges Marchand, Pierre Marchand, Henri Roux.

Tous affirment que s'ils sont satisfaits des homesteads de Camperville, ils seront suivis au Manitoba par une très forte immigration de Grand'Mère.

NAISSANCE

Mme Gaudias Brunet, Saint-Boniface: un fils, Jean-Baptiste-Lionel, né le 26, baptisé le lendemain. Parrain, M. l'abbé Pierre Jutras, curé de la Baie du Febvre, Québec, grand'oncle de l'enfant, et Mme Florine Boiteau, de Letellier, Man., tante de l'enfant.

REMERCIEMENTS

La famille Pirotton offre ses plus sincères remerciements à tous ceux qui lui ont témoigné leurs sympathies dans le récent deuil qui l'a frappée si douloureusement.

ON DEMANDE

Une institutrice bilingue ayant son diplôme de 2me ou 3me classe pour le 1er avril. Adresser la réponse à

F. Hudon,
Secrétaire,
Sainte-Marthe, Rocanville,
Sask. (près du Manitoba)

A LOUER

Une boutique de forge au centre du village de Letellier. Bonne clientèle. Aussi à vendre un outillage complet de forge, moderne, à prix modéré. S'adresser à

Vincent Barnabé,
Letellier, Man.